

Chapitre 6

Contexte socioculturel et compétences en littératie

Francine Bernèche
Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec

Faits saillants

Composition des ménages et lieu de résidence

- Les compétences en littératie varient généralement selon le type et la taille du ménage auquel appartiennent les personnes de 16 à 65 ans, mais elles sont surtout liées à l'âge de ces personnes. Dans l'ensemble, les personnes seules obtiennent des scores moyens inférieurs à ceux des membres d'un ménage de trois ou quatre personnes ou d'une famille avec un ou des enfants à charge. Or, cette différence n'est significative que chez les 46-65 ans qui forment la majorité des personnes seules.
- Les personnes résidant en 2003 dans une région métropolitaine du Québec affichent des scores moyens plus élevés que celles habitant une région rurale ou une région urbaine non métropolitaine. Ces différences ne semblent pas être liées à l'âge, mais elles pourraient s'expliquer par des niveaux de scolarité plus élevés.

Profil des groupes linguistiques

- Parmi la population québécoise de 16 à 65 ans, environ 50 % des francophones et 60 % des allophones n'atteignent pas le niveau 3 en littératie comparativement à 40 % des anglophones. En moyenne, les francophones se classent moins bien que les anglophones sur les échelles des trois domaines de compétence considérés, tandis qu'ils n'obtiennent pas de résultats significativement supérieurs à ceux des allophones, sauf en compréhension de textes suivis.
- À scolarité égale, il n'y a pas de différence significative entre les francophones et les anglophones pour ce qui est de leurs compétences en littératie. Les écarts observés dans l'ensemble tiendraient donc principalement au fait que, par rapport aux anglophones, les francophones comptent une proportion plus élevée de personnes n'ayant pas complété le secondaire et une proportion moins élevée de diplômés universitaires. Pour leur part, les allophones détenant un diplôme universitaire ne se différencient pas de leurs homologues francophones ou anglophones, mais ceux ayant complété d'autres niveaux de scolarité conservent des scores moyens inférieurs aux scores de ces deux groupes linguistiques. Dans leur cas, le fait de maîtriser plus ou moins bien l'anglais ou le français pour effectuer les tâches d'évaluation peut constituer l'un des principaux facteurs explicatifs.

Profil des immigrants

- En littératie, les immigrants d'âge actif (16-65 ans) obtiennent en moyenne des scores inférieurs à ceux des personnes nées au pays. Ils sont aussi plus nombreux à se classer au niveau 1 de l'échelle des compétences, leurs proportions se situant autour de 30 % comparativement à 16 % chez les natifs. Ces résultats changent en partie lorsqu'on tient compte de la langue maternelle des immigrants. Ainsi, les immigrants francophones ou anglophones affichent des scores moyens qui ne diffèrent pas significativement de ceux obtenus par leurs homologues nés au pays.
- Il existe un lien positif entre le niveau de scolarité et les compétences en littératie tant chez les immigrants que chez les Canadiens de naissance. Toutefois, le fait que les immigrants ayant complété des études universitaires obtiennent des scores moyens inférieurs à ceux de leurs homologues nés au pays questionne, notamment sur l'importance de la maîtrise d'au moins une des langues officielles du Canada, puisque les deux tiers des immigrants ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.
- Les données sur la population québécoise ne permettent pas de déceler des écarts significatifs entre les immigrants établis depuis plus de 10 ans et les immigrants récents (10 ans ou moins) pour ce qui est des compétences en littératie, ce qui peut s'expliquer en partie par le niveau de scolarité plus élevé des cohortes récentes par rapport aux précédentes, lesquelles ont possiblement une meilleure maîtrise de l'anglais ou du français. On peut aussi noter qu'environ la moitié des personnes arrivées avant l'âge de 12 ans atteignent ou dépassent le niveau 3 en compréhension de textes suivis et schématiques comparativement au tiers des personnes qui avaient 12 ans ou plus au moment de leur immigration.

Propension à se classer au niveau 3, 4 ou 5 selon certaines caractéristiques

- L'analyse multivariée permet de confirmer que l'âge, la scolarité individuelle et la scolarité des parents ont une grande valeur explicative par rapport aux compétences en littératie. Lorsqu'on tient compte de ces variables, le lieu de résidence ne présente plus de lien significatif avec la propension à se classer au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences. Il en est de même pour la langue maternelle en ce qui a trait aux différences entre francophones et anglophones. Par contre, la langue maternelle et le statut d'immigration constituent des variables significatives pour expliquer respectivement que cette propension est plus faible pour les allophones que pour les francophones et pour les immigrants que pour les personnes nées au pays.

Introduction

La définition de la littératie¹ fait référence aux milieux de vie dans lesquels les individus sont amenés à exercer leurs capacités à comprendre et à utiliser l'information écrite. Ces milieux peuvent, de diverses façons, jouer un rôle par rapport aux compétences en littératie. Par exemple, le milieu familial est important dans l'acquisition de ces compétences (Statistique Canada et OCDE, 2005) et le milieu de travail l'est dans l'accès à des cours ou des programmes de formation pouvant favoriser leur maintien ou leur développement (Saunders, 2005). La littératie renvoie aussi à la compréhension et à l'interprétation du code écrit tel qu'il s'insère dans un contexte linguistique et culturel précis qui en influence la compréhension et l'interprétation (Wagner, 2002). Il importe donc d'analyser les compétences des individus en fonction des différents contextes dans lesquels ils mènent leurs activités quotidiennes. Le présent chapitre traite du contexte socioculturel.

Le contexte socioculturel peut être considéré sous plusieurs angles. Nous en avons retenu trois qui se rapportent à différents groupes de la population vivant au Québec : le milieu familial et résidentiel des ménages formés d'une ou de plusieurs personnes habitant le même logement; le contexte linguistique des groupes définis à partir de la langue maternelle des individus (francophones, anglophones, allophones); la dimension migratoire liée au statut d'immigration, soit la situation des immigrants reçus (résidents permanents), ou de ceux qui l'ont été avant d'acquérir la citoyenneté canadienne, par rapport à celle des Canadiens de naissance.

L'objectif est de voir s'il existe des différences dans le profil de chaque groupe en matière de littératie, que ce soit entre les composantes d'un même groupe, selon certaines variables (âge, sexe, scolarité) ou par rapport à d'autres groupes. Dans

un premier temps, les compétences des individus² sont examinées en fonction de la composition du ménage dans lequel ils vivent et de leur lieu de résidence. Les compétences des trois groupes linguistiques sont ensuite observées à la lumière de caractéristiques individuelles comme l'âge, le sexe, le niveau de scolarité et la langue d'évaluation. Ces compétences sont aussi comparées avec celles des mêmes groupes linguistiques vivant ailleurs au Canada. En dernier lieu, les compétences des immigrants sont analysées suivant la durée de leur résidence au Canada et par rapport à celles des personnes nées au pays, en plus de l'être en fonction de l'âge au moment de l'immigration et d'autres caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, scolarité, langue maternelle et langue d'évaluation).

6.1 Composition et lieu de résidence des ménages

Les personnes de 16 à 65 ans représentées dans l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) font partie de ménages de différentes tailles et de différents types (tableau 6.1). Au Québec, environ 13 % d'entre elles habitent seules et 34 % partagent leur logement avec quelqu'un d'autre (adulte ou non). Un peu plus de la moitié des 16 à 65 ans font donc partie d'un ménage comptant plus de deux personnes, soit 43 % pour les ménages de trois ou quatre personnes, et 10 % pour les ménages de cinq personnes ou plus. Des ménages de même taille peuvent toutefois avoir des modes de vie différents, notamment s'ils comptent ou non des enfants. Ainsi, plus du tiers des personnes de 16-65 ans (37 %) vivent au sein d'une famille ayant au moins un enfant à charge, soit approximativement 6 % dans une famille monoparentale et 31 % dans une famille biparentale. En conséquence, la majorité des gens habitent avec d'autres adultes (50 %), incluant les enfants autonomes, ou vivent seuls (13 %). Compte tenu de cette diversité, il importe de voir dans quelle mesure la composition du ménage peut avoir un lien avec les compétences des individus en littératie.

1. La littératie peut être définie comme « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités » (Legendre, 2005 : 841).

2. Voir le chapitre 1 pour la description des domaines et des niveaux de compétence.

Tableau 6.1

Composition et lieu de résidence des ménages¹, Québec, 2003

	%	Population estimée '000
Taille du ménage²		
1 personne	13,0	666
2 personnes	33,5	1 718
3-4 personnes	43,2	2 216
5 personnes ou plus	10,3	528
Type de ménage³		
Personne seule	13,0	666
Deux personnes ou plus, sans enfant à charge	50,3	2 575
Famille avec enfant(s) à charge	36,7	1 875
Lieu de résidence		
Région rurale	17,3	885
Région métropolitaine	75,9	3 895
Région urbaine non métropolitaine	6,8	348

1. Ménages dont font partie les personnes de 16 à 65 ans ayant participé à l'enquête.

2. Nombre de personnes incluses dans le ménage, quel que soit leur âge.

3. La population estimée pour cette variable ne tient pas compte des non-répondants. Il n'y a pas de non-répondants pour la taille du ménage et le lieu de résidence.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EICA), 2003.

Le milieu résidentiel semble aussi jouer un rôle relativement important dans les compétences de base affichées par les individus. Comme on a pu le noter dans l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (EIAA) de 1994, il existe de grands écarts à l'avantage des personnes habitant un milieu urbain par rapport à celles vivant en milieu rural (Corbeil, 2000). L'examen des résultats de l'EICA permettra de voir si ces tendances se maintiennent d'une enquête à l'autre. Comme le montre le tableau 6.1, autour des trois quarts de la population de 16 à 65 ans couverte par cette enquête au Québec résident en 2003 dans une région métropolitaine (RMR)³, tandis que 7 %

3. Le recensement canadien de 2001 définit comme « région urbaine » tout territoire comptant au moins 1 000 habitants et au moins 400 habitants au kilomètre carré. Parmi les régions urbaines, les régions métropolitaines

habitent une région urbaine non métropolitaine et 17 %, une région rurale.

6.1.1 Composition des ménages

Dans l'ensemble, les scores moyens sont liés de manière significative à la taille et au type de ménage⁴ (tableau 6.2). Ainsi, les personnes habitant seules réussissent généralement moins bien que celles faisant partie de ménages composés de trois ou quatre personnes, ou d'une famille avec un ou des enfants à charge. Les scores moyens observés pour les personnes seules correspondent nettement au niveau 2, tandis que pour les autres ces scores atteignent le niveau 3 ou s'en approchent.

Il faut noter que, parmi les personnes seules, près de 6 sur 10 sont âgées de 46 à 65 ans (56 %), alors qu'on en compte à peine 3 sur 10 parmi les personnes faisant partie d'un ménage formé de trois ou quatre membres (27 %), ou d'une famille avec un ou des enfants à charge (26 %). Compte tenu que les scores moyens diminuent en allant des individus les plus jeunes aux plus âgés, l'âge peut intervenir dans les résultats. En fait, lorsqu'on examine les scores des 16-25 ans et des 26-45 ans, on ne détecte généralement pas de lien significatif par rapport à la taille ou au type de ménage à l'intérieur de chaque groupe d'âge (données non présentées). Par contre, chez les 46-65 ans, les personnes qui vivent dans une famille avec au moins un enfant obtiennent des scores moyens significativement plus élevés que les autres, peu importe le domaine de compétence. Ces résultats tendent à montrer que le type de ménage, notamment le fait de vivre avec des enfants, est associé de manière significative et positive aux performances des plus âgés. Il en est de même, en numératie, pour les

de recensement (RMR) sont formées d'une ou de plusieurs municipalités situées autour d'un grand centre urbain de 100 000 habitants ou plus. En 2001, le Québec compte six régions métropolitaines de recensement : Chicoutimi-Jonquière, Hull-Ottawa, Montréal, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières. Les régions rurales comprennent tout le territoire situé à l'extérieur des régions urbaines (Statistique Canada, *Dictionnaire du recensement de 2001*, www12.statcan.ca/francaiscensus01/).

4. Sauf en numératie pour le type de ménage.

46-65 ans qui font partie d'un ménage de plus grande taille (trois personnes ou plus). Ces liens et la forte proportion de personnes seules âgées de 46 à 65 ans pourraient expliquer en partie que, dans l'ensemble, les performances des personnes seules sont moins bonnes que celles des personnes vivant avec d'autres ou dans une famille avec un ou des enfants à charge.

Parmi les ménages familiaux, il existe aussi une association significative entre les compétences et l'âge du plus jeune enfant dans deux des trois domaines de compétence. Ainsi, en compréhension de textes schématiques et en numératie, les scores moyens sont plus élevés lorsque le benjamin de la famille a moins de 10 ans. Ces scores sont de l'ordre de 280 points

comparativement à 270 points chez les familles où le plus jeune enfant est âgé de 10 ans ou plus. Lorsque les données sont analysées selon les niveaux de compétence (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5), il n'est pas toujours possible d'identifier un lien significatif avec la taille ou le type de ménage dans tous les domaines (voir le tableau C.6.1). Ce lien existe en numératie, mais pas en compréhension de textes schématiques. En compréhension de textes suivis, il n'existe que pour le type de ménage. Les résultats observés en numératie vont dans le même sens que les scores moyens, à savoir qu'il y a une plus forte proportion de personnes en deçà du niveau 3 chez les gens qui vivent seuls (58 %) que chez ceux qui font partie d'un ménage de trois ou quatre personnes (48 %) ou d'une famille avec au moins un enfant à charge (49 %).

Tableau 6.2

Scores moyens selon la taille et le type de ménage¹, l'âge du plus jeune enfant et le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Numératie
Taille du ménage²			
1 personne	264,9 ^{a,b,c}	266,5 ^d	262,9 ^{f,g}
2 personnes	273,9 ^a	269,8 ^e	263,4 ^{h,i}
3-4 personnes	279,2 ^b	277,7 ^{d,e}	275,4 ^{f,h}
5 personnes ou plus	276,8 ^c	274,2	272,3 ^{g,i}
Type de ménage			
Personne seule	264,9 ^{j,k}	266,5 ^l	262,9
Deux personnes ou plus, sans enfant à charge	275,0 ^j	272,4	267,7
Famille avec enfant(s) à charge	279,7 ^k	277,0 ^l	274,3
Âge du plus jeune enfant³			
Moins de 10 ans	282,7	281,4 ^m	279,4 ⁿ
10 ans ou plus	276,2	271,8 ^m	268,2 ⁿ

1. Ménages dont font partie les individus de 16 à 65 ans ayant participé à l'enquête.

2. Nombre de personnes incluses dans le ménage, quel que soit leur âge.

3. Seuls les ménages avec un ou des enfants à charge sont considérés.

a-n Les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

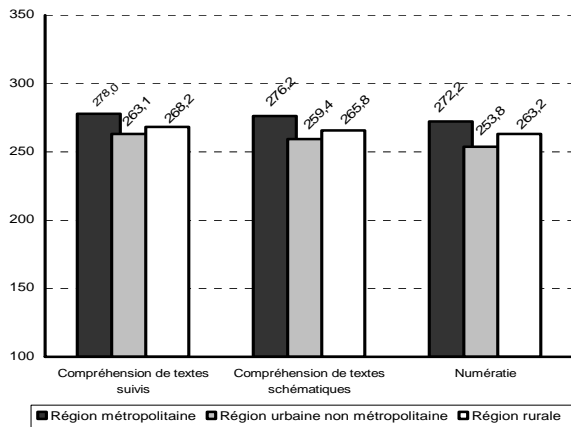
Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.1.2 Lieu de résidence

En 2003, peu importe le domaine de compétence, les meilleurs résultats se trouvent de manière significative chez les personnes qui résident dans une région métropolitaine (figure 6.1). De plus, les écarts significatifs entre les scores moyens obtenus en région métropolitaine par rapport à ceux observés en région urbaine non métropolitaine ou en région rurale ne semblent pas être liés à l'âge, car ils se maintiennent pour les 26 ans et plus lorsque l'analyse est faite par groupe d'âge (données non présentées). Par ailleurs, on ne note pas de lien significatif entre la structure par âge (16-65 ans) et le lieu de résidence.

Figure 6.1

Scores moyens selon le lieu de résidence et le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Association entre le lieu de résidence et les compétences significative au seuil de 0,05. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations incluses dans cette figure sont présentés au tableau C.6.2.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Comme le montre la figure 6.1, les scores moyens observés parmi les résidents de régions métropolitaines se situent près du point de coupure entre les niveaux 2 et 3 ou atteignent le niveau 3 (de 272 à 278 points). D'autre part, les scores moyens observés chez les personnes vivant en région rurale ou urbaine non métropolitaine se classent au niveau 2 (de 254 à 268 points), quel que soit le domaine de compétence.

Un peu plus de la moitié des personnes qui habitent une région métropolitaine atteignent au moins le niveau 3 en compréhension de textes suivis (54 %) et en compréhension de textes schématiques (52 %) (tableau 6.3). Elles se distinguent ainsi significativement des résidents de villes situées à l'extérieur de ces régions où il y a environ 2 personnes sur 5 (respectivement 39 % et 38 %) qui dépassent le niveau 2. L'écart entre ces deux milieux est aussi significatif dans le domaine de la numératie, même si les proportions observées baissent légèrement (49 % c. 33 %). On note également des écarts par rapport aux personnes vivant en milieu rural, mais les données ne permettent de déceler qu'un seul écart significatif, soit en compréhension de textes suivis où la proportion au-delà du niveau 2 est de 45 % en milieu rural, donc inférieure à celle des résidents de régions métropolitaines (54 %). Notons qu'il n'y a pas d'association significative entre les niveaux de compétence pris séparément (niveaux 1, 2, 3, 4/5) et le lieu de résidence (voir le tableau C.6.3). Nous verrons, dans l'analyse multivariée présentée à la section 6.5, que le rôle du lieu de résidence comme variable explicative des compétences en littératie n'est plus statistiquement significatif lorsqu'on tient aussi compte du niveau de scolarité.

Tableau 6.3

Proportion de personnes se classant au niveau 3, 4 ou 5 selon le lieu de résidence et le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Région rurale	Région métropolitaine	Région urbaine non métropolitaine
	%		
Compréhension de textes suivis	45,1 ^a	54,0 ^{a,b}	38,5 ^b
Compréhension de textes schématiques	44,0	51,8 ^c	37,6 ^c
Numératie	43,7	48,9 ^d	33,3 ^d

a-d Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.2 Profil des groupes linguistiques

Avec l'avènement de la société de l'information, la maîtrise de la communication écrite est devenue une condition critique de la vitalité et du devenir des francophones au Canada (Wagner, 2002), comme elle l'est d'ailleurs pour toute société dans le monde actuel. Cette communication passe inévitablement par la médiation d'une langue particulière, tant dans le rapport de l'individu à lui-même et au monde que dans la transmission d'une culture et l'intégration à une société.

Dans ce contexte, la maîtrise de compétences en littératie constitue un facteur stratégique non seulement pour l'accès au marché du travail et l'obtention d'emplois bien rémunérés, mais aussi pour le maintien d'une communauté donnée. « La littératie revêt une grande importance puisqu'elle est un indicateur de premier ordre de la vitalité des diverses communautés linguistiques tant sur le plan social qu'économique. » (Corbeil, 2000 : 1). La littératie représente aussi un enjeu particulier pour les francophones qui, historiquement, ont montré des écarts défavorables en cette matière par rapport aux anglophones.

Les enquêtes sur l'alphabétisme et l'alphabétisation des adultes réalisées au Canada depuis près de 20 ans mènent toutes à la même constatation sur la situation comparative des francophones et des anglophones. Qu'ils soient tirés de l'enquête de Southam News en 1986, de l'*Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées au quotidien* (ECLEUQ) en 1989 ou de l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (EIAA) en 1994, les résultats montrent qu'il existe un écart significatif entre francophones et anglophones, ces derniers se trouvant en meilleure position que les premiers quant à leurs compétences en littératie. Bien que le rattrapage scolaire des francophones ait permis de réduire cet écart, celui-ci persiste malgré tout (Wagner, 2002). En 1994, par exemple, plus de la moitié des francophones du Québec âgés de 16 ans et plus ne dépassent pas le niveau 2 sur les échelles de compréhension de textes suivis (49 %), de textes schématiques (56 %) et de textes au contenu quantitatif (57 %) compa-

rativement à environ 38 % des anglophones de l'ensemble du Canada⁵ dans chacun de ces domaines (Corbeil, 2000). Les données de l'*Enquête internationale sur la littératie et les compétences des adultes* (EIACA) menée en 2003 nous permettent aujourd'hui d'examiner dans quelle mesure la situation a pu évoluer au cours de la dernière décennie.

Dans cette section sur les groupes linguistiques, nous visons à examiner les compétences en littératie de la population québécoise suivant l'appartenance sociolinguistique des individus. Dans un premier temps, nous traçons le portrait de ces compétences selon trois grands groupes linguistiques, définis à partir de la langue maternelle des Québécois de 16 à 65 ans. Les résultats sont ensuite analysés en fonction de variables importantes pour interpréter ce portrait global, soit la langue d'évaluation⁶, le niveau de scolarité, l'âge et le sexe. Dans un deuxième temps, nous comparons les résultats québécois à ceux des francophones et des anglophones vivant ailleurs au Canada afin de mieux cerner la spécificité du Québec.

6.2.1 Portrait des compétences des francophones, des anglophones et des allophones au Québec

Ce portrait compare les compétences des francophones, des anglophones et des allophones résidant au Québec, ce qui permet d'éclaircir la situation relative de chacun de ces groupes linguistiques. Dans le présent rapport, les groupes linguistiques sont définis à partir de la langue maternelle, soit la première langue apprise à la maison pendant l'enfance et encore comprise

5. En 1994, la comparaison est faite entre les francophones du Québec et les anglophones de l'ensemble du Canada, en raison du faible échantillon québécois qui ne permet de représenter adéquatement la population anglophone résidant au Québec.

6. Dans le présent rapport, nous appelons « langue d'évaluation » la langue des livrets de tâches à partir desquelles les niveaux de compétence des répondants ont pu être établis dans chaque domaine. Au Canada, ces livrets ont été rédigés dans deux langues, soit l'anglais et le français.

par un individu. Aux fins de l'analyse, la population se répartit en trois groupes :

- les *francophones*, qui incluent les personnes dont la langue maternelle est le français, celles ayant déclaré deux langues maternelles dont le français mais pas l'anglais, et une partie des répondants⁷ ayant déclaré à la fois le français et l'anglais comme langue maternelle;
- les *anglophones*, qui comprennent les personnes ayant l'anglais comme langue maternelle, celles ayant déclaré deux langues maternelles dont l'anglais mais pas le français, et une partie des répondants⁷ ayant déclaré à la fois le français et l'anglais comme langue maternelle;
- les *allophones*, qui regroupent les personnes ayant une autre langue (ou d'autres langues) que le français ou l'anglais comme langue maternelle.

Selon les données de l'EIACA, la population québécoise de 16 à 65 ans comprend 81 % de francophones, 8 % d'anglophones et 11 % d'allophones. Notons que les immigrants forment 72 % des allophones vivant au Québec en 2003. Près des deux tiers des immigrants allophones sont établis au pays depuis plus de 10 ans.

L'analyse des compétences des individus est d'abord faite en fonction de leur langue maternelle, sans tenir compte de la langue qu'ils ont choisie pour effectuer les tâches d'évaluation. Le tableau 6.4 montre que, peu importe le domaine, les francophones obtiennent en moyenne des résultats inférieurs à ceux des anglophones. Par ailleurs, même si les scores moyens des francophones sont supérieurs à ceux des allophones, ils ne le sont de manière significative qu'en compréhension de textes

7. Ces personnes ont été incluses parmi les francophones ou les anglophones en fonction de la langue qu'elles ont choisie pour effectuer les tâches relatives à la mesure des compétences. Les personnes qui ont déclaré à la fois le français et l'anglais comme langue maternelle représentent 0,7 % de la population québécoise de 16 à 65 ans couverte par l'EIACA en 2003.

suivis. Les scores moyens observés chez les francophones vont de 270 à 276 points, ce qui les classent dans la partie supérieure du niveau 2 ou au seuil du niveau 3. Les scores moyens observés chez les allophones sont de l'ordre de 260 points, ce qui correspond au niveau 2, alors que chez les anglophones ces scores se situent au niveau 3 dans les trois domaines (de 282 à 291 points).

Par rapport aux anglophones, les Québécois francophones et allophones sont donc proportionnellement plus nombreux à ne pas atteindre le niveau 3 (figure 6.2). Dans les trois domaines considérés, c'est le cas d'environ 50% des francophones et 60% des allophones contre approximativement 40 % des anglophones. On constate également que la proportion d'allophones se classant au niveau le plus bas des différentes échelles, de l'ordre de 30 %, est nettement supérieure à celle des groupes anglophone et francophone en compréhension de textes suivis et schématiques. Cette situation peut s'expliquer en partie par des difficultés de compréhension en français ou en anglais, les deux langues utilisées dans les livrets de tâches, qui ont pu affecter les performances d'un certain nombre d'individus. Il est vraisemblable que cela puisse toucher davantage les moins scolarisés d'entre eux ou, dans le cas d'immigrants, ceux qui sont arrivés plus récemment.

Tableau 6.4
Scores moyens selon la langue maternelle¹ et le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Français	Anglais	Autres
Compréhension de textes suivis	275,8 ^a	290,4 ^a	260,8 ^a
Compréhension de textes schématiques	272,9 ^b	290,8 ^{b,c}	262,4 ^c
Numératie	269,5 ^d	281,9 ^{d,e}	259,6 ^e

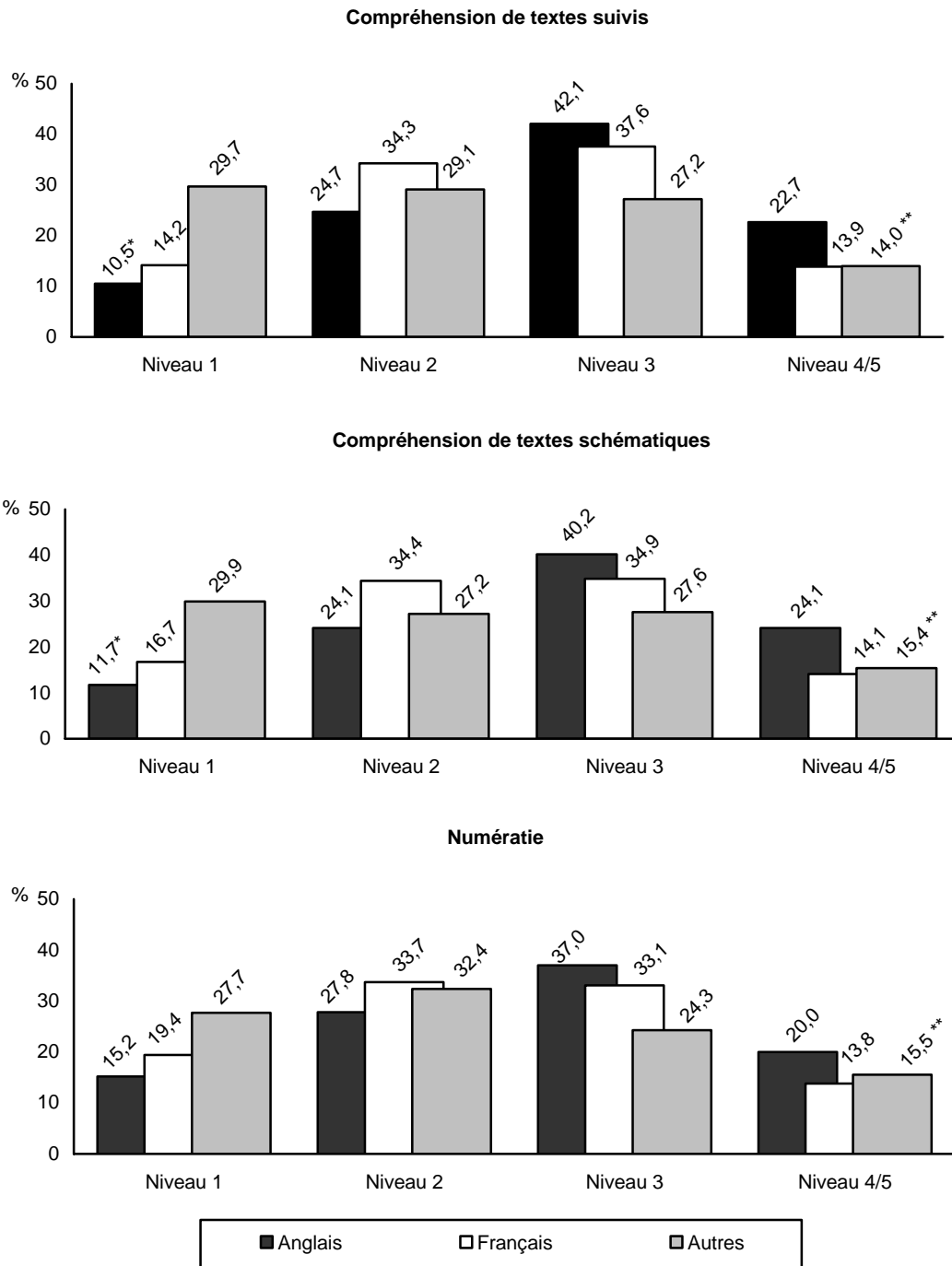
1. Si le français et l'anglais sont les langues maternelles, le choix est fait en fonction de la langue utilisée pour l'évaluation; l'une ou l'autre de ces langues est retenue si la deuxième langue n'est ni le français ni l'anglais.

a-e Les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Figure 6.2

Niveaux de compétence selon la langue maternelle et le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Association entre la langue maternelle et les niveaux de compétence significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations contenues dans cette figure sont présentés à la figure C.6.4.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.*

Deux éléments doivent être pris en compte pour bien interpréter les résultats globaux, soit la langue d'évaluation et le niveau de scolarité. Ces points ont déjà été soulevés dans l'analyse des données de l'enquête de 1994 (Statistique Canada, DRHC et SNA, 1996).

6.2.1.1 Langue d'évaluation

Quelle que soit leur langue maternelle, les répondants à l'EIACA devaient choisir entre le français et l'anglais pour réaliser les tâches liées aux différents domaines de compétence. Au Québec, la quasi-totalité des répondants francophones de 16 à 65 ans ont choisi le français pour l'évaluation de leurs compétences (tableau 6.5). À peu près la moitié des répondants allophones (49 %) vivant au Québec ont également complété les tâches en français comparativement à près du cinquième des anglophones (17 %).

On peut se demander dans quelle mesure les personnes qui ont répondu à l'enquête dans une langue autre que leur langue maternelle n'étaient pas en fait partiellement évaluées sur leur compétence dans l'usage de cette langue en plus de l'être sur leur capacité à effectuer les tâches demandées. Au Québec, les compétences d'une partie des anglophones ont été évaluées en français, tandis que celles des allophones l'ont nécessairement été dans une autre langue que leur langue maternelle. Le fait de choisir le français ou l'anglais pour l'évaluation de leurs compétences pourrait-il être associé de manière différente aux résultats de chacun de ces groupes linguistiques? En fait, le choix de la langue d'évaluation ne semble pas avoir d'importance, puisque les données ne permettent pas de déceler de lien significatif entre les résultats obtenus et la langue choisie (français ou anglais), tant chez les anglophones que chez les allophones. Cette observation vaut aussi bien pour les scores moyens que pour les niveaux de compétence, et ce, dans les trois domaines considérés (données non présentées).

Tableau 6.5
Langue d'évaluation¹ selon la langue maternelle, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

Langue maternelle	Langue d'évaluation	
	Français	Anglais
	%	
Français	98,7	1,3
Anglais	17,0	83,0
Autres	48,6	51,4
Total	86,8	13,2

1. Langue des livrets de tâches à partir desquelles les compétences des répondants ont pu être évaluées dans chaque domaine.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.2.1.2 Niveau de scolarité

Comme on l'a déjà souligné, le niveau de scolarité est étroitement lié aux compétences des individus en littératie. Au Québec, le rattrapage scolaire collectif des francophones a été entrepris au milieu des années 1960 avec la mise sur pied de la Commission Parent en 1963 et la création du ministère de l'Éducation du Québec en 1964. Les changements majeurs du système d'éducation ont commencé à avoir des effets au début des années 1970. À cette époque, la situation des anglophones était nettement plus favorable en matière de scolarisation que celle des francophones et des allophones. Quant au groupe allophone, il affiche la plus forte diminution de la proportion de personnes ayant moins de neuf ans de scolarité (Corbeil, 2003) et s'alimente de plus en plus à partir de nouveaux immigrants très scolarisés. Le tableau 6.6 rend compte de la situation des groupes linguistiques quant au plus haut niveau de scolarité atteint au moment de l'enquête en 2003.

Tableau 6.6

Répartition selon le plus haut niveau de scolarité atteint et la langue maternelle, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Français	Anglais	Autres
	%		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	22,1 ^{a,b}	16,2 ^a	16,9 ^b
Diplôme d'études secondaires	33,0	32,2	28,4
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires	24,7	19,6	20,1
Diplôme d'études universitaires	20,3 ^{c,d}	31,9 ^c	34,6 ^d

a-d Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05 entre.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Les données de l'enquête⁸ montrent qu'il y a en proportion nettement moins de diplômés universitaires parmi les francophones que parmi les anglophones ou les allophones. Rapportées à l'ensemble de la population⁹, ces données indiquent que les universitaires représentent environ le cinquième des 16-65 ans dans le premier groupe linguistique comparativement au tiers dans les deux autres (respectivement 32 % et 35 %). À l'opposé, les personnes sans diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreuses chez les francophones, soit 22 % contre 16 % des anglophones et 17 % des allophones

Étant donné l'importance de la scolarisation dans l'acquisition des compétences de base en littératie et de la disparité entre les groupes linguistiques sur ce plan, on peut penser que les écarts devraient se réduire, et éventuellement devenir non significatifs, lorsqu'on compare les résultats de chaque groupe selon le niveau de scolarité. La figure 6.3 présente donc les scores moyens de la population québécoise âgée de 16 à 65 ans dans chaque domaine de compétence selon la langue maternelle et en tenant compte du plus haut niveau de scolarité atteint.

On constate que les scores moyens des francophones et des anglophones ayant le même niveau de scolarité sont très proches, quel que

soit le domaine considéré. En fait, il n'y a pas d'écart significatif entre ces deux groupes linguistiques lorsqu'on compare leurs résultats par niveau de scolarité. Le facteur scolarité expliquerait donc en majeure partie les différences constatées entre francophones et anglophones au Québec. En effet, comme les scores moyens augmentent avec le niveau de scolarité, on peut en déduire que le groupe le moins scolarisé présentera des compétences plus faibles en matière de littératie. Or, les Québécois francophones comptent 22 % de personnes n'ayant pas terminé le secondaire comparativement à 16 % des Québécois anglophones, lesquels sont d'ailleurs proportionnellement plus nombreux que dans le reste du Canada à atteindre des niveaux de scolarité élevés.

Même en contrôlant le niveau de scolarité, les écarts subsistent toujours entre les allophones et les deux autres groupes linguistiques, à l'avantage de ces derniers. Les diplômés universitaires font toutefois exception, puisqu'à ce niveau de scolarité, on ne décèle pas de différence significative entre les moyennes obtenues par chacun des groupes dans les trois domaines de compétence considérés.

Les données de l'enquête révèlent donc clairement qu'à scolarité égale, les Québécois francophones ne se distinguent pas significativement des anglophones sur le plan des compétences en littératie. Par ailleurs, la persistance des écarts entre ces deux groupes linguistiques et les allophones pourrait être attribuable en partie à la connaissance plus ou moins bonne de la langue française ou anglaise chez ces derniers. En effet, les écarts s'estompent chez ceux qui ont fait des

8. Pour la comparabilité des données sur la scolarité provenant de l'EIACA (2003) avec celles tirées du recensement canadien de 2001, voir la note 1 au chapitre 3.

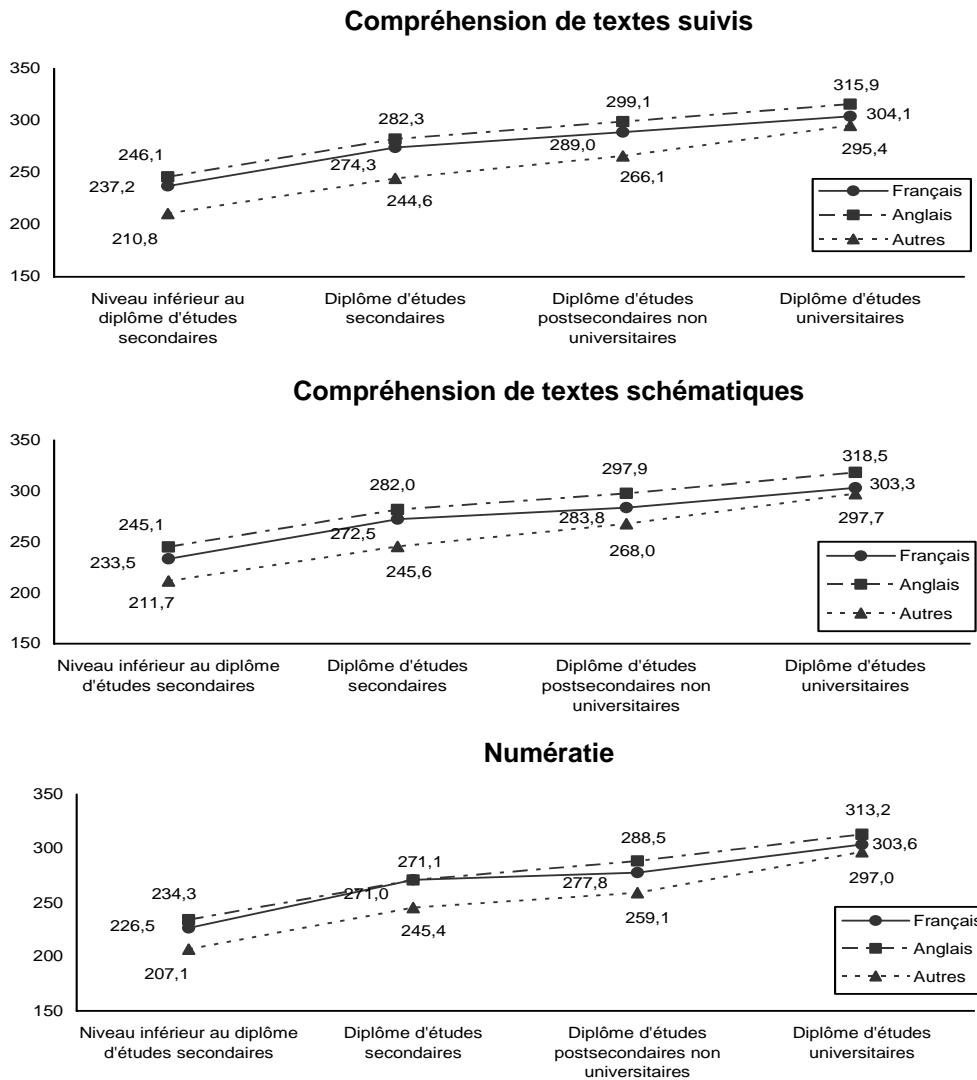
9. Voir la section 1.2.5 et l'annexe A.1.3 du chapitre 1 pour plus de détails sur la pondération des données.

études universitaires et qui, éventuellement, maîtrisaient déjà bien le français ou l'anglais ou ont pu parfaire leur maîtrise de l'une ou l'autre de ces langues depuis leur arrivée au pays. Notons aussi qu'environ 30 % des allophones sont nés au

Canada, ce qui signifie qu'ils ont sans doute appris très tôt l'une ou les deux langues officielles du pays.

Figure 6.3

Scores moyens selon la langue maternelle par le plus haut niveau de scolarité atteint et le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Association entre la langue maternelle et les compétences significative au seuil de 0,05 pour chaque niveau de scolarité, sauf le diplôme d'études universitaires. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations contenues dans cette figure sont présentés au tableau C.6.5.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

6.2.1.3 Groupe d'âge

Comme le montre le tableau 6.7, les scores moyens observés chez les anglophones et les francophones se situent au niveau 3 pour les 16-25 ans et les 26-45 ans. C'est aussi le cas pour les anglophones âgés de 46 à 65 ans en compréhension de textes suivis et schématiques, tandis que pour les francophones du même âge, ces scores se situent au niveau 2.

Tableau 6.7

Scores moyens selon le groupe d'âge et la langue maternelle par le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Français	Anglais	Autres
Compréhension de textes suivis			
16-25 ans	292,9 ^a	298,4 ^b	265,1 ^{a,b}
26-45 ans	279,0 ^c	297,6 ^{c,d}	270,4 ^d
46-65 ans	263,9 ^e	279,0 ^e	239,5 ^e
Compréhension de textes schématiques			
16-25 ans	293,4 ^a	300,8 ^b	270,4 ^{a,b}
26-45 ans	278,0 ^c	299,6 ^{c,d}	272,2 ^d
46-65 ans	257,4 ^e	276,6 ^e	238,7 ^e
Numératie			
16-25 ans	287,4	289,8	258,5
26-45 ans	275,6	289,7	269,3
46-65 ans	254,0 ^a	270,0 ^{a,b}	241,0 ^b

a-e Dans chaque domaine, les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Comme on l'a déjà noté, les disparités entre anglophones et francophones se sont atténuées avec le temps, principalement en raison de l'amélioration de la scolarisation des francophones (Corbeil, 2003). D'autres données indiquent que cette amélioration s'explique surtout par le progrès remarquable des jeunes (Roy, 1997). Il n'est donc pas étonnant de constater que les francophones les plus jeunes (16-25 ans) obtiennent en moyenne des résultats qui ne diffèrent pas significativement de ceux de leurs homologues anglophones dans les trois domaines considérés, tous niveaux de scolarité confondus. Par contre, chez les 26-45 ans et les 46-65 ans, les écarts se maintiennent en compréhension de textes suivis et schématiques, les francophones ayant des scores inférieurs à ceux des anglophones dans chaque groupe d'âge. En numératie, on ne décèle de lien significatif que dans le groupe des 46-65 ans.

Les scores moyens observés chez les allophones se situent au niveau 2 dans les trois groupes d'âge. En général, ces scores sont plus faibles que ceux des anglophones, sauf en numératie où il n'y a pas de lien significatif avec la langue maternelle chez les moins de 46 ans. Par ailleurs, les résultats des allophones ne diffèrent pas significativement de ceux des francophones chez les 26-45 ans. Comme les allophones se composent en majorité d'immigrants, l'absence d'écart significatif dans ce groupe d'âge pourrait s'expliquer en partie par le fait qu'on y trouve la plus forte proportion d'immigrants indépendants, choisis à partir de critères socioéconomiques et généralement plus scolarisés que les autres¹⁰. Par ailleurs, les scores moyens des francophones surpassent ceux des allophones chez les 16-25 ans et les 46-65 ans.

10. En 2003, les 25-44 ans se composent à 40 % d'immigrants économiques (demandeurs principaux) contre moins de 25 % pour chacune des autres catégories de résidents permanents admis au Canada. La catégorie des immigrants économiques compte 80 % de personnes ayant un grade universitaire, alors qu'on n'en trouve que 30 % dans les autres catégories (Citoyenneté et Immigration Canada, *Faits et chiffres* 2004).

6.2.1.4 Sexe

La comparaison des résultats des groupes linguistiques selon le sexe confirme en partie ce qu'on observe dans l'ensemble de la population québécoise. Les scores moyens des anglophones demeurent en effet supérieurs à ceux des francophones dans les trois domaines considérés, tant chez les hommes que chez les femmes (tableau 6.8). Les scores observés dans le groupe anglophone se situent généralement au niveau 3, tandis qu'ils se répartissent entre les niveaux 2 et 3 dans le groupe francophone.

La comparaison avec les allophones ne mène pas aux mêmes conclusions pour les femmes et pour les hommes. Chez les femmes, les francophones et les anglophones obtiennent généralement des scores moyens dépassant ceux des allophones, tandis que chez les hommes, on ne détecte pas de différence significative entre ces groupes linguistiques. Compte tenu qu'il existe un lien positif entre le niveau de scolarité et les compétences en littératie, il serait intéressant de vérifier si les disparités entre les deux premiers groupes linguistiques et les allophones en matière de scolarisation sont moins grandes chez les hommes que chez les femmes.

Devant ces résultats, on peut aussi se demander si la comparaison entre hommes et femmes selon le domaine de compétence présente les mêmes tendances pour tous les groupes linguistiques. C'est le cas en compréhension de textes schématiques, où aucun groupe linguistique ne présente de lien significatif entre les scores moyens et le sexe des individus. En numératie, dans chacun des trois groupes linguistiques, les hommes obtiennent des scores moyens plus élevés que ceux des femmes. En compréhension de textes suivis, on ne détecte pas d'écart significatif selon le sexe chez les anglophones et les allophones, mais chez les francophones, les femmes affichent de meilleurs résultats moyens que les hommes (279 c. 273). Notons que l'échantillon des francophones (2 787 personnes) est beaucoup plus important que celui des anglophones (622) ou celui des allophones (492), ce qui permet d'identifier comme significatives des différences plus petites que les autres.

Tableau 6.8

Scores moyens selon le sexe et la langue maternelle par le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Français	Anglais	Autres
Compréhension de textes suivis²			
Hommes	273,1 ^a	289,1 ^a	265,9
Femmes	278,5 ^b	291,7 ^b	255,5 ^b
Compréhension de textes schématiques²			
Hommes	275,1 ^c	293,9 ^c	270,6
Femmes	270,7 ^d	287,8 ^d	253,8 ^d
Numératie³			
Hommes	278,9 ^e	291,3 ^e	272,9
Femmes	260,0 ^f	273,1 ^f	245,5 ^f

a-f Les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05..

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.2.2 Portrait comparatif des compétences des francophones et des anglophones du Québec et du reste du Canada

Le Québec est la seule province canadienne où les francophones sont majoritaires et les anglophones, minoritaires. Le poids démographique de ces deux groupes linguistiques se trouve donc inversé dans les autres provinces, ce qui a évidemment des répercussions sur leur situation économique, sociale et culturelle. Ainsi, des facteurs-clés comme la scolarité, l'âge, la pratique quotidienne d'activités de lecture et d'écriture, etc. expliquent presque entièrement les disparités entre les compétences des anglophones et des francophones observées en 1994 au Québec, alors qu'il n'en est pas ainsi au Nouveau-Brunswick, par exemple (Corbeil, 2000). Malgré tout, la situation des Québécois et des Québécoises en littératie peut être mieux cernée si l'on compare séparément les compétences des francophones et des anglophones à celle des mêmes groupes linguistiques vivant ailleurs au Canada. Ce portrait succinct sera d'abord fait à l'échelle canadienne, puis par rapport à trois provinces comptant une proportion notable de francophones, soit le Nouveau-Brunswick, l'Ontario et le Manitoba.

6.2.2.1 Francophones au Québec et à l'extérieur du Québec

Alors qu'au Québec, la quasi-totalité des francophones ont choisi le français pour effectuer les tâches mesurant leurs compétences en littératie, environ les deux tiers des francophones (65 %) vivant ailleurs au Canada ont plutôt opté pour l'anglais (Statistique Canada et RHDCC, 2005). Cette proportion varie largement dans les trois provinces qui, à l'extérieur du Québec, comptent les plus forts pourcentages de francophones : 33 % au Nouveau-Brunswick, 64 % en Ontario et 84 % au Manitoba.

Comme seulement le tiers des francophones du reste du Canada ont effectué les tâches d'évaluation en français, il importe de considérer séparément les résultats selon qu'ils ont choisi le français ou l'anglais comme langue d'évaluation (tableau 6.9). Lorsque la langue d'évaluation est le français, les francophones du Nouveau-Brunswick présentent des résultats significativement inférieurs à ceux du Québec, tant pour les scores moyens que pour les niveaux de compétence et peu importe le domaine considéré. C'est aussi le cas des francophones de l'Ontario, mais seulement pour les scores moyens obtenus en numératie.

Pour ce qui est des francophones ayant choisi l'anglais comme langue d'évaluation, leurs résultats ne se différencient pas significativement de ceux des francophones du Québec¹¹ en compréhension de textes suivis. En compréhension de textes schématiques, ceux du Manitoba performant mieux que les Québécois francophones, tandis qu'en numératie, ceux du Nouveau-Brunswick et du Manitoba obtiennent des scores moyens inférieurs à ceux des Québécois francophones.

11. La comparaison est faite avec les Québécois francophones qui ont choisi le français comme langue d'évaluation, car ils représentent la quasi-totalité de ce groupe, seulement 2 % d'entre eux ayant opté pour l'anglais.

6.2.2.2 Anglophones au Québec et à l'extérieur du Québec

Comme on l'a déjà mentionné, les anglophones du Québec occupent en général une meilleure position que les francophones et les allophones pour ce qui est des compétences en littératie. Leurs résultats ne se démarquent toutefois pas significativement de ceux des anglophones hors Québec (voir le tableau 6.9). En effet, les données ne permettent pas de déceler d'écart significatif entre les anglophones du Québec et ceux du reste du Canada quant aux niveaux de compétence dans les trois domaines considérés. Par contre, il en existe un en numératie par rapport aux anglophones du Nouveau-Brunswick dont 43 % atteignent ou dépassent le niveau 3 contre 57 % des anglophones du Québec.

Au Québec comme ailleurs au Canada, les scores moyens observés chez les anglophones se situent au niveau 3 en compréhension de textes suivis et schématiques (environ 290). Les scores moyens observés en numératie, de l'ordre de 280, se classent aussi à ce niveau. Comme les francophones, les anglophones du Québec affichent de meilleures moyennes que leurs homologues du Nouveau-Brunswick, mais l'écart n'est significatif qu'en numératie. Par contre, on ne note pas d'écart significatif entre leurs scores moyens et ceux des anglophones de l'Ontario et du Manitoba dans les trois domaines de compétence.

Dans l'ensemble, les Québécois anglophones et francophones se différencient surtout par rapport aux anglophones et francophones du Nouveau-Brunswick dont les compétences sont souvent moins élevées, principalement en numératie. Des études plus poussées devraient tenir compte de deux phénomènes importants relevés dans le rapport sur les résultats canadiens de l'EIACA (Statistique Canada et RHDCC, 2005 : 1) la hausse de la proportion de francophones vivant à l'extérieur du Québec qui ont effectué les tâches d'évaluation en anglais, avec des résultats supérieurs à ceux des francophones ayant choisi le français; 2) la persistance des écarts significatifs entre anglophones et francophones hors Québec lorsqu'on contrôle la scolarité, ce qui n'est pas le cas au Québec.

Tableau 6.9

Scores moyens selon la langue maternelle et la langue d'évaluation par le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

Langue d'évaluation	Langue maternelle ¹							
	Français				Anglais			
	Québec	Nouveau-Brunswick	Ontario	Manitoba	Québec	Nouveau-Brunswick	Ontario	Manitoba
Compréhension de textes suivis								
Français	275,7 ^a	255,8 ^{aa}	274,0	273,5
Anglais	286,9	267,8	275,8	283,5	288,0	280,8	290,6	291,5
Compréhension de textes schématiques								
Français	272,8 ^{b,c}	253,6 ^b	271,4	273,1
Anglais	287,6	263,3	273,6	282,7 ^c	287,7	276,7	289,9	291,3
Numératie								
Français	269,5 ^{d,e}	252,1 ^d	263,7 ^d	267,5
Anglais	278,4	255,4 ^e	264,8 ^e	272,7	278,8	267,1	278,9	278,7

1. Comme le fait le rapport sur les résultats canadiens de l'EIACA (Statistique Canada et RHDC, 2005), les personnes ayant l'anglais et le français comme langues maternelles ne sont pas réparties entre les groupes anglophone et francophone et ne sont pas incluses dans la population considérée dans ce tableau.

a-e Les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.3 Profil des immigrants

L'immigration est étroitement liée à l'évolution de la société québécoise. Au fil du temps, les différentes vagues migratoires ont contribué à la croissance démographique et au développement économique du Québec, en plus d'en modifier la composition ethnique. Ainsi, le poids de l'immigration dans la croissance de la population québécoise est passé d'environ 8 % au milieu du XXe siècle à plus de 60 % aujourd'hui (Piché, 2005). Comme les immigrants forment aussi une part notable et croissante de la main-d'œuvre, leur intégration au marché du travail constitue un enjeu majeur de l'avenir de la société québécoise. Toutefois, comme les analystes le notent pour l'ensemble du Canada (Statistique Canada et OCDE, 2005), les immigrants demeurent désavantagés sur ce marché par rapport aux personnes nées au pays, et ce, peu importe leur niveau de qualification et malgré le fait que la proportion d'immigrants qui ont complété des études secondaires est à la hausse. Parallèlement, la diversification de l'immigration entreprise dans les années 1960 s'est accentuée,

les pays européens ne représentant plus que le quart des pays sources d'immigration au Québec depuis le début des années 1980 comparativement à près de 90 % avant 1961 (Piché, 2005).

L'analyse des compétences des immigrants en littératie devrait permettre de mieux évaluer leur situation dans l'ensemble de la société québécoise. Un portrait comparatif permettra d'abord de voir dans quelle mesure ces compétences se différencient de celles des Canadiens de naissance. Elles seront ensuite examinées en fonction de certains facteurs qui leur sont généralement associés, soit l'âge, le sexe et le niveau de scolarité. Les résultats obtenus par les immigrants seront aussi étudiés en fonction de la langue maternelle et de la langue d'évaluation ainsi que de deux variables spécifiquement liées à l'immigration, soit la durée de résidence au Canada et l'âge au moment de l'immigration.

6.3.1 Compétences des immigrants et des Canadiens de naissance

La population immigrante¹² représente 11 % de la population québécoise âgée de 16 à 65 ans couverte par l'EIACA en 2003. Parmi l'ensemble des immigrants, les deux tiers environ (67 %) sont allophones, un peu plus du cinquième (22 %) sont francophones et le dixième (11%), anglophones. Comme le montre le tableau 6.10, la population immigrante obtient en moyenne des résultats inférieurs à ceux de la population née au pays tant en compréhension de textes suivis et schématiques qu'en numératie. Ainsi, parmi les scores moyens observés au Québec, les scores des immigrants atteignent environ 255 points, ce qui correspond nettement au niveau 2 des échelles de compétence. D'autre part, ceux des Canadiens de naissance¹³ avoisinent les 275 points, se situant ainsi au seuil du niveau 3.

Quel que soit le domaine, les immigrants tendent à se trouver en plus forte proportion que les Canadiens de naissance au niveau le plus faible des échelles des compétences; l'écart est significatif en compréhension de textes suivis et schématiques. En compréhension de textes suivis, environ 60 % de la population immigrante n'atteint pas le niveau de compétence souhaité (niveau 3) contre 50 % pour la population née au pays. Cette situation peut s'expliquer en partie par des difficultés plus ou moins grandes à maîtriser au moins une des langues officielles du Canada. Étant donné que l'évaluation des compétences a été faite en anglais ou en français et que près de 7 immigrants sur 10 n'ont ni l'une ni l'autre de ces langues comme langue maternelle, ces difficultés ont pu influencer négativement la capacité d'un bon nombre d'entre eux à effectuer les tâches demandées.

12. La population immigrante comprend les personnes qui ne sont pas Canadiennes de naissance, qu'elles aient ou non acquis la citoyenneté canadienne depuis leur arrivée au pays. Sont exclues de cette population les personnes possédant des visas temporaires de séjour (études, travail ou autres) ou se trouvant en attente de statut.

13. Les Canadiens de naissance comprennent les personnes nées au pays et un nombre infime de personnes nées à l'étranger de parents canadiens (par exemple, diplomates ou militaires).

6.3.1.1 Groupe d'âge

Comme le montre le tableau 6.11, les scores moyens baissent significativement chez les Canadiens de naissance en passant du groupe le plus jeune (16-25 ans) au groupe d'âge moyen (26-45 ans) et au plus âgé (46-65 ans). Chez les immigrants, les données ne permettent pas de faire de telles distinctions entre les deux premiers groupes d'âge : les jeunes immigrants (16-25 ans) ne se distingueraient donc pas de ceux formant la tranche d'âge suivante (26-45 ans) quant à leurs compétences en littératie. Par contre, les immigrants de 46-65 ans obtiennent des scores moyens significativement inférieurs à ceux des 16-25 ans en compréhension de textes schématiques et à ceux des 26-45 ans en numératie. Dans tous les domaines, les scores moyens des Canadiens de naissance se situent autour de 290 chez les 16-25 ans et autour de 280 chez les 26-45 ans. Les scores observés dans ces deux groupes d'âge atteignent donc le niveau 3, alors que ceux des 46-65 ans ne dépassent pas le niveau 2 (environ 260).

Quel que soit le groupe d'âge, il existe une association significative entre le statut d'immigration et les scores moyens obtenus en compréhension de textes suivis et schématiques. Ainsi, les scores des Canadiens de naissance y sont systématiquement plus élevés que ceux des immigrants. Ce n'est toutefois pas le cas en numératie où seuls les jeunes immigrants de 16 à 25 ans présentent des moyennes significativement inférieures à celles de leurs homologues nés au Canada, ce qui peut constituer un élément critique compte tenu qu'ils sont encore en âge de poursuivre leur scolarité et d'améliorer éventuellement leurs compétences en littératie. Par ailleurs, pour ce qui des immigrants plus âgés, on peut supposer que la numératie constitue un domaine relativement moins touché que la compréhension de textes par la maîtrise d'une autre langue.

Tableau 6.10

Niveaux de compétence et scores moyens selon le statut d'immigration et le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Niveau de compétence						Scores moyens ¹
	Niveau 1	Niveau 2	Niveaux 1 et 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Niveaux 3 et 4/5	
%							
Compréhension de textes suivis							
Immigrants	31,1 ^a	29,0	60,1 ^b	30,0	9,9	39,9 ^c	255,2
Canadiens de naissance	13,6 ^a	33,5	47,1 ^b	37,7	15,2	52,9 ^c	277,9
Compréhension de textes schématiques							
Immigrants	31,9 ^d	26,7	58,7	29,6	11,8*	41,3 ^e	256,5
Canadiens de naissance	15,9 ^d	33,6	49,4	35,1	15,4	50,6 ^e	275,4
Numératie							
Immigrants	28,1	32,8	60,9	28,2*	10,9*	39,1	255,9
Canadiens de naissance	18,9	33,1	52,0	33,0	14,9	48,0	271,2

1. Association entre le statut d'immigration et les compétences significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines.

a-e Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 6.11

Scores moyens selon le groupe d'âge et le statut d'immigration par le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Immigrants	Canadiens de naissance
Compréhension de textes suivis		
16-25 ans	263,4	293,6 ^c
26-45 ans	260,1	282,0 ^c
46-65 ans	245,9	265,4 ^c
Compréhension de textes schématiques		
16-25 ans	268,1 ^a	294,4 ^d
26-45 ans	262,9	281,1 ^d
46-65 ans	243,8 ^a	259,1 ^d
Numératie		
16-25 ans	255,6	288,0 ^e
26-45 ans	263,4 ^b	277,8 ^e
46-65 ans	246,7 ^b	255,2 ^e

1. Différence significative au seuil de 0,05 entre les immigrants et les Canadiens de naissance, sauf pour les 26-45 ans et les 46-65 ans en numératie.

a-e Les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.3.1.2 Sexe

Tant chez les immigrants que chez les personnes nées au pays, les scores moyens des femmes sont inférieurs à ceux des hommes en numératie (tableau 6.12). Il n'existe pas d'écart significatif entre hommes et femmes dans les deux autres domaines, mais on note deux tendances divergentes dans les résultats des Canadiens de naissance, l'une à l'avantage des femmes en compréhension de textes suivis et l'autre à l'avantage des hommes en compréhension de textes schématiques. Chez les immigrants, les scores observés tendent plutôt à favoriser les hommes dans ces deux domaines. À une exception près, les moyennes des hommes et des femmes sont significativement liées au statut d'immigration, puisqu'elles sont plus élevées chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants. En compréhension de textes suivis et schématiques, les scores moyens observés chez les hommes et les femmes nés au Canada sont de niveau 3 ou approchent ce niveau, tandis qu'ils se classent au niveau 2 chez les immigrants. En numératie, les hommes font exception, car on ne décèle pas d'écart significatif entre leurs moyennes, tandis que celles des femmes natives du Canada continuent de surpasser celles des immigrantes.

Tableau 6.12

Scores moyens selon le statut d'immigration et le sexe par le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Immigrants	Canadiens de naissance
Compréhension de textes suivis		
Hommes	257,0	275,6
Femmes	253,5	280,2
Compréhension de textes schématiques		
Hommes	261,1	277,9
Femmes	251,9	272,8
Numératie		
Hommes	267,6 ^a	280,7 ^b
Femmes	244,1 ^a	261,6 ^b

1. Différence significative au seuil de 0,05 entre les immigrants et les Canadiens de naissance, sauf pour les hommes en numératie.

a-b Les scores dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.3.1.3 Niveau de scolarité

Depuis les années 1960, la politique d'immigration canadienne tend à être de plus en plus axée sur les qualifications des immigrants, dont le niveau de scolarité a augmenté avec le temps. La politique québécoise en matière d'immigration met elle aussi l'accent sur la scolarité dans les modalités de sélection des immigrants (Pinsonneault, 2005). Selon le recensement de 2001, 22 % de la population immigrante résidant au Québec a un grade universitaire contre 13 % de la population non immigrante. En contrepartie, 44 % des immigrants vivant au Québec et 50 % des personnes non immigrantes ont un niveau d'études inférieur ou égal au diplôme d'études secondaires. Parmi les immigrants, ceux arrivés au Canada au cours des années 1990 sont plus scolarisés, puisque 28 % d'entre eux ont atteint un niveau universitaire comparativement à 19 % des immigrants établis depuis plus longtemps. En conséquence, les immigrants des années 1990 sont proportionnellement moins nombreux à avoir un niveau inférieur ou égal au diplôme d'études secondaires, soit 36 % contre 48 % des immigrants plus anciens. Compte tenu du lien positif existant

entre la scolarité et les compétences en littératie, il importe donc de voir si les différences observées entre les compétences des immigrants et celles des personnes nées au pays se maintiennent quel que soit le niveau de scolarité.

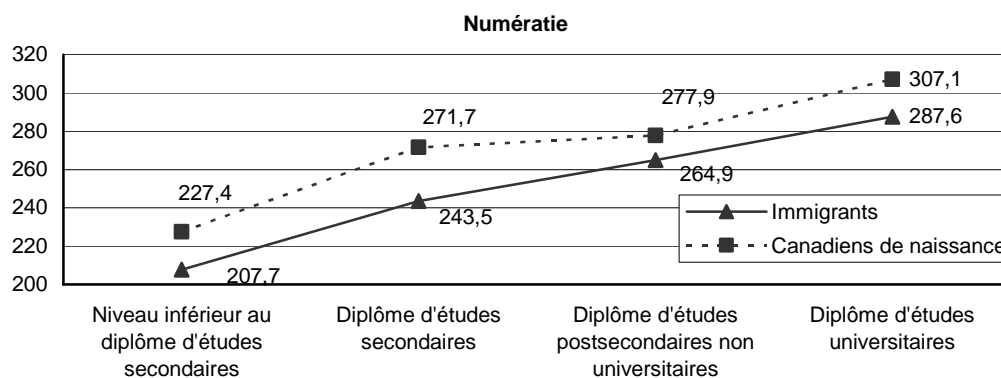
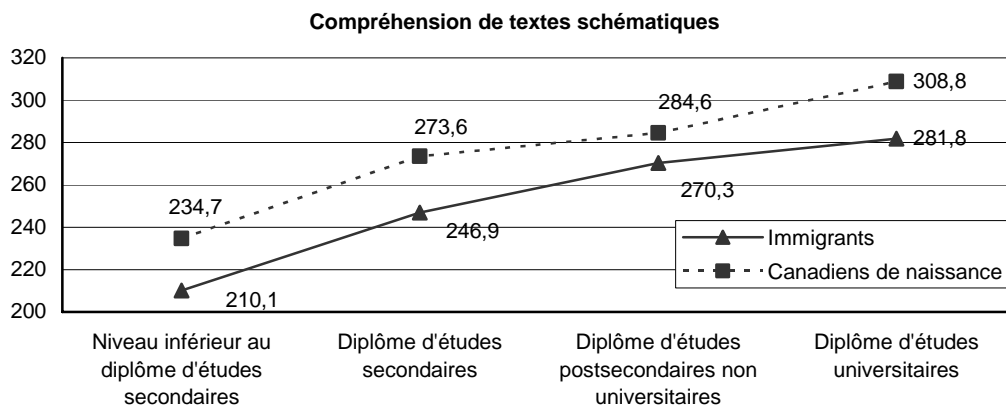
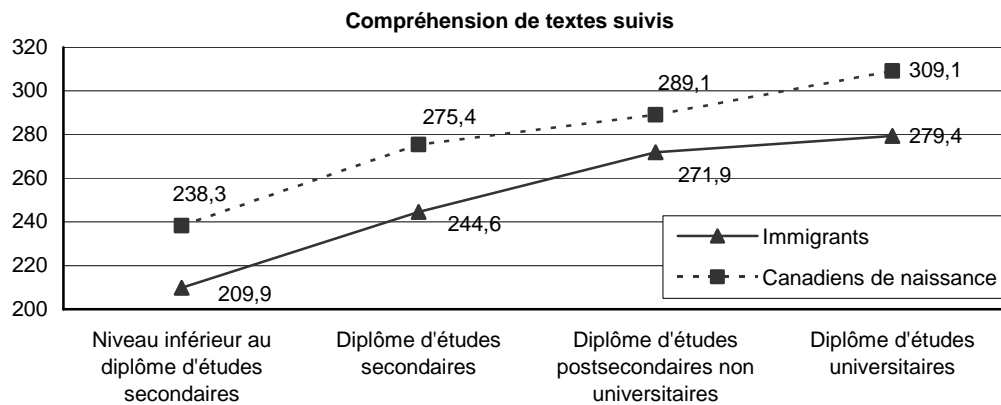
La figure 6.4 compare, pour le Québec, les scores moyens des immigrants à ceux des Canadiens de naissance selon le niveau de scolarité. Dans l'ensemble, il existe un lien significatif positif entre la scolarité et les moyennes obtenues dans chacun de ces groupes de population, puisque celles-ci augmentent en passant du niveau de scolarité le plus bas au plus élevé. Les différences entre ces deux groupes sont aussi significatives pour presque tous les niveaux de scolarité; elles ne le sont toutefois pas en compréhension de textes schématiques et en numératie pour les personnes ayant complété des études postsecondaires non universitaires.

Les immigrants dont la scolarité est inférieure au diplôme d'études secondaires affichent les moyennes les plus faibles : les scores moyens observés correspondent au niveau 1 sur les échelles de compétence alors qu'ils atteignent le niveau 2 chez les personnes aussi peu scolarisées qui sont nées au pays. Les scores moyens observés chez les personnes ayant un diplôme du secondaire se situent au niveau 2 et au niveau 3 pour celles disposant d'un grade universitaire; cette observation vaut autant pour les Québécois qui ont immigré que pour ceux qui sont nés au Canada. Malgré tout, les immigrants obtiennent des scores moyens significativement inférieurs à ceux des Canadiens de naissance.

Le maintien d'écart significatifs entre les scores moyens des immigrants et ceux des Canadiens de naissance au niveau universitaire suscite des interrogations. Les immigrants de la dernière décennie ont des nationales plus diversifiées que ceux des vagues précédentes et viennent souvent de pays non francophones ou non anglophones. Leurs niveaux de scolarité ne se traduiraient pas nécessairement en compétences en littératie dans les deux langues officielles du Canada, au moins durant les premières années de résidence au pays et surtout si leurs attestations d'études ont été obtenues dans une autre langue.

Figure 6.4

Scores moyens selon le statut d'immigration par le plus haut niveau de scolarité atteint et le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Association significative au seuil de 0,05 entre le statut d'immigration et les compétences pour chaque niveau de scolarité, sauf pour le diplôme d'études postsecondaires non universitaires en textes schématiques et en numératie. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations contenues dans cette figure sont présentés au tableau C.6.6.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EICA), 2003.

Le rapport international de l'EIACA note qu'au Canada, en Suisse et aux États-Unis, la proportion des immigrants récents se classant aux niveaux 3 et 4/5 sur l'échelle des compétences n'est pas aussi importante qu'elle devrait l'être compte tenu que la majorité d'entre eux ont complété des études secondaires¹⁴. Comme les auteurs de ce rapport (Statistique Canada et OCDE, 2005), on peut se demander dans quelle mesure la transférabilité des compétences dépend de la maîtrise de la langue (officielle). Une étude faite à partir de l'enquête de 1994 montre qu'il existe une légère corrélation positive entre les compétences des immigrants en littératie et l'expérience acquise au Canada; les auteurs y voient la confirmation que « les notes en littératie reflètent en partie la maîtrise de la langue du pays d'accueil » (Ferrer, Green et Riddell, 2004 : 33). Par ailleurs, dans la lignée des conclusions d'une autre étude tirée de cette enquête (Krahn et Lowe, 1998), on peut faire l'hypothèse qu'outre les femmes et les jeunes travailleurs, les immigrants très scolarisés font partie de la catégorie de personnes ayant des capacités de lecture sous-utilisées sur le marché du travail. Cette situation peut toucher de façon particulière les immigrants récents dont les diplômes et l'expérience de travail n'ont pas été acquis au Canada. Le fait, pour bon nombre d'entre eux, de ne pas travailler dans des emplois correspondant à leurs qualifications pourrait ainsi avoir un effet négatif sur le maintien et le développement de leurs compétences en littératie.

La prochaine section permettra d'approfondir certains aspects des questions soulevées en traitant de la langue maternelle et de la langue d'évaluation.

6.3.1.4 Langue maternelle et langue d'évaluation

Selon les données de l'EIACA, la majorité des Québécois immigrants (67 %) ont une autre langue que le français ou l'anglais comme langue maternelle. Par ailleurs, chez les Québécois nés au Canada, on compte respectivement 89 % de francophones, 8 % d'anglophones et 3 % d'allophones. Contrairement aux anglophones et aux franco-phones, les allophones ne pouvaient utiliser leur langue maternelle pour effectuer les tâches servant à évaluer leurs compétences en littératie, puisque celles-ci étaient rédigées en français ou en anglais seulement. La maîtrise de l'une ou l'autre de ces langues constituerait donc un élément fondamental dans la capacité à réussir les tâches demandées.

Le tableau 6.13 montre que les immigrants allophones du Québec affichent les moyennes les plus basses, allant de 242 à 245 points. Ces moyennes sont inférieures à celles des immigrants anglophones et francophones ainsi qu'à celles des allophones nés au Canada. Les scores moyens observés chez les immigrants allophones se situent ainsi au niveau 2, tandis qu'ils correspondent au niveau 3 dans tous les autres groupes. Il importe de noter qu'on ne décèle pas de différence significative entre anglophones et francophones chez les immigrants, ni entre chacun de ces groupes linguistiques et leurs homologues nés au Canada. Par contre, chez les Canadiens de naissance, les francophones présentent en moyenne des scores plus faibles que ceux des deux autres groupes linguistiques.

14. Plus de 65 % des immigrants récents ont dépassé le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, alors que cette proportion est d'environ 40 % parmi l'ensemble de la population canadienne (Statistique Canada et OCDE, 2005).

Tableau 6.13

Scores moyens selon le statut d'immigration, la langue (maternelle et d'évaluation) et le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

Statut d'immigration	Langue maternelle			Langue d'évaluation	
	Anglais	Français	Autres	Anglais	Français
Compréhension de textes suivis					
Immigrants	282,0 ^a	280,2 ^b	242,4 ^{a,b,c}	250,3 ^f	258,3 ^g
Canadiens de naissance	292,1 ^d	275,6 ^{d,e}	308,9 ^{c,e}	296,9 ^{f,h}	275,8 ^{g,h}
Compréhension de textes schématiques					
Immigrants	283,7 ^a	279,2 ^b	244,4 ^{a,b,c}	253,6 ^f	258,3 ^g
Canadiens de naissance	292,2 ^d	272,7 ^{d,e}	309,7 ^{c,e}	297,1 ^{f,h}	273,0 ^{g,h}
Numératie					
Immigrants	275,5 ^a	278,3 ^b	245,1 ^{a,b,c}	252,1 ^f	258,2
Canadiens de naissance	283,2 ^d	269,2 ^{d,e}	299,2 ^{c,e}	286,8 ^{f,g}	269,5 ^g

a-h Dans chaque domaine de compétence, les scores du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Suivant les résultats du tableau 6.13, la connaissance de l'anglais et du français semble constituer un atout en ce qui a trait aux compétences en littératie puisque, d'une part, les immigrants ne se différencient pas significativement des Canadiens de naissance lorsqu'ils sont anglophones ou francophones et que, d'autre part, les allophones nés au Canada, qui ont appris très jeunes au moins l'une des langues officielles du pays, ont des scores moyens supérieurs non seulement à ceux des immigrants allophones, mais aussi à ceux des francophones nés au Canada. Chez ces derniers, la scolarité est sans doute le facteur le plus important dans l'explication de leurs performances, comme on l'a vu précédemment.

Contrairement à ce qu'on observe pour la langue maternelle, il n'y a pas de lien significatif entre les scores moyens et la langue d'évaluation chez les immigrants. La situation est différente chez les Canadiens de naissance où les personnes qui ont choisi l'anglais pour effectuer les tâches obtiennent systématiquement des moyennes supérieures à celles des personnes ayant opté pour le français. Peu importe la langue d'évaluation, les immigrants réussissent moins bien que les Canadiens de naissance en compréhension de textes suivis et schématiques. En numératie, l'écart n'est pas significatif entre ceux dont les compétences ont été évaluées en français.

6.3.2 Portrait des compétences des immigrants au Québec selon certaines caractéristiques spécifiques

Les résultats de la section précédente se situent dans la lignée d'études qui ont montré que le statut linguistique constituait un élément déterminant des compétences en littératie, surtout dans les pays à forte immigration. Dans la même veine, le rapport international de l'EIACA confirme l'existence d'un « lien favorable entre la connaissance de la langue officielle et le rendement en littératie » (Statistique Canada et OCDE, 2005 : 216). Or, la durée de résidence au pays et l'âge au moment de l'immigration constituent deux caractéristiques propres aux immigrants qui peuvent jouer un rôle important dans la connaissance des langues officielles de la société d'accueil. On peut aussi supposer que ces caractéristiques sont liées aux possibilités de poursuivre des études dans le pays d'immigration, lesquelles sont susceptibles de s'accroître avec la durée de résidence et d'être aussi plus élevées lorsque l'immigration se fait à un âge plus jeune.

6.3.2.1 *Durée de résidence*

L'EIACA fait la distinction entre les *immigrants établis* depuis plus de 10 ans et les *immigrants récents*, arrivés depuis 10 ans ou moins. Au Québec, en 2003, les immigrants établis forment près des deux tiers (63 %) de la population immigrante, alors que les immigrants récents en constituent un peu plus du tiers (37 %).

Il n'y a pas de lien significatif entre la durée de résidence au Canada et les résultats obtenus dans les trois domaines de compétence par les immigrants résidant au Québec en 2003 (données non présentées). Quel que soit le domaine, les scores moyens, ainsi que les proportions aux niveaux 1 et 2 et aux niveaux 3 et 4/5, ne varient pas selon qu'il s'agit d'immigrants récents ou d'immigrants établis. Comme on ne dispose pas de données comparatives dans le temps, il n'est pas possible de voir si les performances des immigrants se sont améliorées avec l'allongement de leur durée de résidence au Canada. L'absence d'écart entre immigrants récents et immigrants établis se retrouve aussi à l'échelle canadienne pour la population de 16 ans et plus (Statistique Canada et RHDC, 2005). Comme le note le rapport canadien en rendant compte de cette situation, les explications peuvent être cherchées dans les effets de cohorte. Ainsi, comme ils sont généralement plus scolarisés que les immigrants établis, les immigrants récents bénéficieraient des avantages liés à un niveau de scolarité plus élevé, ce qui compenserait pour les désavantages liés à leur durée de résidence plus courte, notamment en ce qui a trait à la maîtrise de l'anglais ou du français.

6.3.2.2 *Âge au moment de l'immigration*

Le fait de s'établir au Canada à un jeune âge permet plus facilement de poursuivre ses études dans l'une ou l'autre des langues officielles et de développer la maîtrise de l'anglais ou du français, le contraire ne touchant qu'une minorité de gens. On peut donc s'attendre à ce que les personnes qui avaient moins de 12 ans lorsqu'elles ont

immigré¹⁵ au Canada aient de meilleurs résultats en littératie que les autres immigrants. C'est ce que montre le tableau 6.14 pour la population immigrante de 16 à 65 ans résidant au Québec en 2003, et ce, dans deux domaines de compétence : la compréhension de textes suivis et la compréhension de textes schématiques. Dans ces domaines, il existe un lien significatif entre l'âge au moment de l'immigration et les compétences, que ce soit par rapport aux proportions d'immigrants se classant aux niveaux 1 et 2 ou aux niveaux 3 et 4/5, ou par rapport aux scores moyens.

Les immigrants arrivés avant l'âge de 12 ans ont un score moyen de 277 en compréhension de textes suivis et de 280 en compréhension de textes schématiques. Les scores moyens observés franchissent donc le seuil du niveau 3, soit le niveau souhaité pour fonctionner aisément dans la société actuelle. Pour leur part, les immigrants qui étaient plus âgés au moment de leur entrée au pays obtiennent respectivement 249 et 250 en moyenne; tels qu'observés, ces scores correspondent clairement au niveau 2. Environ la moitié des personnes ayant immigré très jeunes atteignent ou dépassent le niveau 3 en compréhension de textes suivis et schématiques, ce qu'on observe également parmi les Québécois nés au Canada (voir le tableau 6.10), tandis que ces proportions restent en deçà de 40 % chez les personnes ayant immigré à l'âge de 12 ans ou plus.

15. Selon les données de l'EIACA, les immigrants qui avaient moins de 12 ans représentent environ le cinquième des immigrants résidant au Québec en 2003.

Tableau 6.14

Niveaux de compétence et scores moyens selon l'âge au moment de l'immigration, population immigrante de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Niveaux		Scores moyens
	1 et 2	3 et 4/5	
	%		
Compréhension de textes suivis¹			
Moins de 12 ans	46,2	53,8	276,7
12 ans et plus	64,1	35,9	248,8
Compréhension de textes schématiques¹			
Moins de 12 ans	43,4	56,6	279,7
12 ans et plus	63,2	36,8	249,6
Numératie			
Moins de 12 ans	50,7	49,3	269,0
12 ans et plus	64,0	36,0	251,9

1. Association significative au seuil de 0,05 entre l'âge au moment de l'immigration et les compétences.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

6.4 Principales caractéristiques et compétences en littératie

En utilisant le modèle de régression logistique présenté dans les chapitres précédents, il est possible de déterminer si les quatre variables sociodémographiques considérées comme variables indépendantes (âge, sexe, plus haut niveau de scolarité atteint et scolarité des parents) ont un rôle significatif dans l'explication des résultats obtenus, c'est-à-dire si elles expliquent la proportion de personnes se classant au niveau 3, 4 ou 5 dans les différents domaines de compétence (variable dépendante). Pour les variables explicatives jugées significatives, on peut ensuite identifier le sens de leur association avec la variable dépendante : par exemple, pour la variable sexe, voir si les femmes sont plus ou moins susceptibles que les hommes de se classer au niveau 3, 4 ou 5. Les variables retenues dans le cadre de ce chapitre vont aussi être considérées comme des variables explicatives afin de savoir si, prises individuellement, elles restent pertinentes en présence des quatre variables sociodémographiques. Les tableaux 6.15, 6.16 et 6.17 présentent les résultats du modèle de régression logistique lorsqu'on intègre cinq

variables explicatives, ce qui inclut les quatre variables sociodémographiques et l'une des trois variables retenues, soit respectivement le lieu de résidence, la langue maternelle et le statut d'immigration. Dans chaque tableau, trois régressions sont effectuées, le modèle étant appliqué aux trois domaines de compétence.

Comme dans les chapitres précédents, l'analyse permet de constater que le groupe d'âge, le plus haut niveau de scolarité atteint et la scolarité des parents ont une valeur explicative significative par rapport aux compétences en littératie, et ce, peu importe le domaine considéré. Pour ce qui est de la variable sexe, elle n'est significative qu'en numératie, où les femmes sont moins susceptibles que les hommes d'accéder au niveau 3, 4 ou 5, un résultat qui est aussi ressorti dans les autres chapitres utilisant le modèle. Dans le présent chapitre, ces résultats se maintiennent quelle que soit la variable supplémentaire analysée : lieu de résidence (tableau 6.14), langue maternelle (tableau 6.15) ou statut d'immigration (tableau 6.16).

En ce qui concerne le lieu de résidence, les résultats présentés au tableau 6.14 indiquent que cette variable n'est pas significative dans l'analyse multivariée, et ce, pour les trois domaines de compétence. Comme les données concernant le lieu de résidence ont déjà été contrôlées selon l'âge (section 6.1.2), il est plausible que ce soit les deux variables liées à la scolarité (plus haut niveau de scolarité atteint et scolarité des parents) qui permettent en grande partie d'expliquer les différences observées entre les performances des personnes résidant dans une région métropolitaine et celles des personnes vivant en milieu rural ou en milieu urbain non métropolitain.

Selon le tableau 6.15, la variable langue maternelle est significative lorsqu'on la subdivise en trois catégories (francophones, anglophones et allophones). Ainsi, les allophones résidant au Québec en 2003 sont moins susceptibles que les francophones d'atteindre ou de dépasser le niveau 3 dans les trois domaines de compétence. Il y aurait cependant d'autres variables à considérer, outre l'âge et la scolarité, pour expliquer plus largement les différences observées en littératie entre les allophones et les

francophones. Par ailleurs, en compréhension de textes suivis et en numérotation, la différence entre les deux rapports de cote n'est pas significative pour la catégorie « anglophones », ce qui veut dire que leur propension à se classer au niveau 3, 4 ou 5 ne diffère pas de celle des francophones dans ces deux domaines. Notons aussi que lorsque la variable langue maternelle se compose de deux groupes seulement, anglophones et francophones, l'analyse multivariée donne des résultats non significatifs pour cette variable (données non présentées), ce qui tend à confirmer les conclusions de l'analyse bivariée (section 6.4.1), à savoir que la scolarité est le principal facteur explicatif des écarts entre francophones et anglophones en littératie.

L'analyse des résultats présentés au tableau 6.16 montre que le statut d'immigration est significatif comme variable explicative, quel que soit le domaine de compétence. Dans tous les domaines, les Québécois sont moins susceptibles de se classer au niveau 3, 4 ou 5 s'ils sont immigrants que s'ils sont nés au Canada. Cela confirme ce que l'analyse bivariée a déjà indiqué à la section 6.4. Plusieurs facteurs sont en cause. Outre l'âge et la scolarité, la connaissance de l'anglais et du français devrait aussi être considérée. Cette analyse demande toutefois de combiner différentes réponses à l'enquête de 2003 et de développer un modèle de régression logistique pouvant intégrer un grand nombre de variables.

Encadré 6.1

Comment interpréter les résultats de la régression logistique?

La régression logistique examine l'association entre un certain nombre de variables et la probabilité de se classer au niveau 3, 4 ou 5 des échelles des compétences. Dans le présent rapport, une variable explicative est considérée comme significative lorsque le *seuil observé* est inférieur à 0,05. Pour évaluer le rôle respectif de ces variables dans le modèle, les *rapports de cotes* sont utilisés. Une des catégories de chaque variable explicative sert de référence et les rapports de cotes rattachés aux autres catégories comparent les effets respectifs de chacune par rapport à la *catégorie de référence*. Les rapports de cotes sont significatifs si leur *intervalle de confiance* ne contient pas la valeur 1. De plus, un rapport inférieur à 1 doit être interprété comme indiquant que la population est moins susceptible de se classer au niveau 3, 4 ou 5 des échelles des compétences, alors qu'un rapport supérieur à 1 indique qu'elle l'est davantage.

Tableau 6.15

Propension à se classer aux niveaux 3 ou 4/5 sur l'échelle des compétences selon le lieu de résidence et d'autres caractéristiques sociodémographiques (modèle de régression logistique¹) par domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis			Compréhension de textes schématiques			Numératie		
	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.
Lieu de résidence	0,5383			0,7235			0,1548		
<i>Milieu rural</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Région métropolitaine		0,95	0,68-1,34		0,93	0,62-1,41		0,82	0,62-1,08
Milieu urbain non métropolitain		0,79	0,52-1,18		0,81	0,49-1,33		0,67	0,45-0,98
Groupe d'âge	0,0020			0,0008			0,0002		
<i>16-25 ans</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
26-45 ans		0,57	0,42-0,78		0,56	0,42-0,76		0,63	0,47-0,86
46-65 ans		0,40	0,28-0,58		0,35	0,24-0,50		0,40	0,29-0,54
Sexe	0,0794			0,0692			<0,0001		
<i>Homme</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Femme		1,28	0,97-1,68		0,81	0,65-1,00		0,48	0,39-0,60
Plus haut niveau de scolarité atteint	<0,0001			<0,0001			<0,0001		
<i>Sans diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		3,53	2,58-4,83		3,83	2,75-5,34		4,19	2,86-6,12
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		6,14	4,40-8,56		5,61	4,18-7,52		5,28	3,42-8,17
Diplôme d'études universitaires		11,04	7,43-16,42		11,54	8,35- 15,96		13,27	8,03-21,91
Scolarité des parents	0,0067			0,0008			0,0007		
<i>Sans diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		1,40	1,05-1,87		1,64	1,27- 2,11		1,64	1,22-2,21
Supérieur au diplôme d'études secondaires		2,17	1,48-3,18		2,08	1,61-2,70		2,09	1,54-2,83

1. La catégorie de référence est inscrite en italique.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 6.16

Propension à se classer aux niveaux 3 ou 4/5 sur l'échelle des compétences selon la langue maternelle et d'autres caractéristiques sociodémographiques (modèle de régression logistique¹) par domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis			Compréhension de textes schématiques			Numératie		
	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.
Langue maternelle	0,0030			0,0019			0,0030		
<i>Français</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Anglais		1,33	0,98-1,80		1,42	1,01-2,00		1,09	0,78-1,53
Autres		0,44	0,28-0,68		0,52	0,35-0,77		0,47	0,32-0,69
Groupe d'âge	0,0011			<0,0001			0,0001		
<i>16-25 ans</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
26-45 ans		0,58	0,42-0,80		0,57	0,42-0,77		0,65	0,48-0,88
46-65 ans		0,38	0,26-0,55		0,33	0,23-0,47		0,38	0,28-0,53
Sexe	0,0942			0,0601			<0,0001		
<i>Homme</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Femme		1,27	0,95-1,70		0,80	0,64-1,00		0,48	0,39-0,59
Plus haut niveau de scolarité atteint	<0,0001			<0,0001			<0,0001		
<i>Sans diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		3,62	2,64-4,98		3,90	2,73-5,58		4,30	2,88-6,41
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		6,29	4,46-8,87		5,66	4,12-7,78		5,33	3,39-8,38
Diplôme d'études universitaires		12,17	7,94-18,66		12,31	8,85-17,14		14,20	8,63-23,38
Scolarité des parents	0,0098			0,0002			0,0006		
<i>Sans diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		1,38	1,03-1,87		1,61	1,25-2,08		1,62	1,22-2,16
Supérieur au diplôme d'études secondaires		2,13	1,40-3,24		2,02	1,54-2,65		2,04	1,51-2,75

1. La catégorie de référence est inscrite en italique.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 6.17

Propension à se classer aux niveaux 3 ou 4/5 sur l'échelle des compétences selon le statut d'immigration et d'autres caractéristiques sociodémographiques (modèle de régression logistique¹) par domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis			Compréhension de textes schématiques			Numératie		
	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.
Statut d'immigration	0,0006			0,0020			0,0125		
<i>Immigrants</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Canadiens de naissance		2,50	1,61-3,86		2,09	1,36-3,23		2,13	1,22-3,72
Groupe d'âge	0,0010			0,0001			0,0006		
<i>16-25 ans</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
26-45 ans		0,58	0,42-0,79		0,56	0,41-0,77		0,64	0,48-0,86
46-65 ans		0,40	0,28-0,58		0,35	0,24-0,51		0,39	0,29-0,54
Sexe	0,0669			0,0737			<0,0001		
<i>Homme</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Femme		1,29	0,98-1,71		0,81	0,66-1,01		0,48	0,39-0,60
Plus haut niveau de scolarité atteint	<0,0001			<0,0001			<0,0001		
<i>Sans diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		3,58	2,61-4,93		3,87	2,73-5,50		4,19	2,83-6,22
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		6,14	4,37-8,62		5,56	4,09-7,55		5,18	3,27-8,19
Diplôme d'études universitaires		12,07	8,07-18,05		12,45	9,00-17,24		14,06	8,39-23,55
Scolarité des parents	0,0017			<0,0001			0,0009		
<i>Sans diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...		1,00	...		1,00	...
Diplôme d'études secondaires Supérieur au diplôme d'études secondaires		1,47	1,09-1,97		1,70	1,32-2,20		1,69	1,26-2,26
		2,37	1,61-3,47		2,22	1,68-2,92		2,20	1,65-2,93

1. La catégorie de référence est inscrite en italique.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

Conclusion

Les résultats présentés dans le présent chapitre, qui concernent la population de 16 à 65 ans vivant au Québec en 2003, donnent un aperçu du profil de certains groupes de population en littératie. Ces groupes sont considérés en fonction de leur milieu familial et résidentiel, de leur appartenance linguistique et de leur statut d'immigration. Comme l'analyse des données est descriptive, les facteurs explicatifs sont présentés sous forme d'hypothèses et demandent que des études plus approfondies soient effectuées ultérieurement.

On a d'abord vu que la présence d'enfants au sein d'un ménage est liée positivement aux compétences en littératie des adultes qui en sont membres. Ce lien se manifeste chez les 46-65 ans qui, par ailleurs, composent la majorité des personnes seules. En littératie, celles-ci obtiennent généralement des résultats inférieurs à ceux des autres types de ménage. De plus, les résultats obtenus par les membres de ménages familiaux sont souvent meilleurs lorsqu'il y a de jeunes enfants (moins de 10 ans) à la maison. Outre le fait que les parents de ces enfants sont pour la plupart de jeunes adultes, l'environnement familial offre probablement de nombreuses possibilités de stimulation et d'apprentissage associées à l'éducation des enfants.

Les compétences en littératie sont généralement plus élevées chez les personnes qui vivent dans une région métropolitaine, comme le montrent les scores moyens obtenus dans les trois domaines de compétence. Ces résultats ne semblent pas être liés à l'âge, mais ils pourraient l'être à la scolarité, comme le suggèrent les résultats de la régression logistique. Un autre facteur explicatif peut éventuellement être cherché dans la disponibilité des ressources socioculturelles (cours, bibliothèques, etc.), laquelle est vraisemblablement moins grande en milieu rural ou en milieu urbain non métropolitain.

L'analyse des compétences des trois groupes linguistiques, définis à partir de la langue maternelle, montre qu'il importe de tenir compte du niveau de scolarité. En effet, prises globalement, les données indiquent que, par

rapport aux anglophones, il y a en proportion plus de francophones et d'allophones qui n'atteignent pas le niveau souhaité pour fonctionner aisément dans la société actuelle. Toutefois, à scolarité égale, les francophones ne se différencient pas significativement des anglophones. Après quatre décennies de rattrapage collectif, le principal enjeu semble consister à garder le cap vers une hausse de la formation de base des francophones tout en veillant au maintien et au développement des compétences acquises en cours de scolarisation.

La situation est moins homogène chez les allophones : ceux-ci ont des compétences plus faibles en littératie par rapport aux francophones et aux anglophones à tous les niveaux de scolarité, sauf celui des études universitaires. Bien qu'il ne soit pas possible de connaître les résultats qu'auraient obtenus ces personnes dans leur langue maternelle, le facteur le plus important semble être la maîtrise d'au moins une des langues officielles du Canada, qui constituent les langues d'évaluation de leurs compétences en littératie.

La connaissance de l'anglais ou du français est associée de façon positive au classement sur les échelles des compétences en littératie. Plusieurs situations en témoignent directement ou indirectement. D'une part, les immigrants dont la langue maternelle est le français ou l'anglais obtiennent, en moyenne, des scores supérieurs à ceux qui ont une autre langue maternelle, peu importe le domaine de compétence. De plus, ces scores ne se différencient pas significativement de ceux des anglophones et francophones nés au Canada.

D'autre part, les allophones nés au pays réussissent mieux dans l'évaluation de leurs compétences en littératie que ceux qui ont immigré au Canada et que leurs homologues francophones. En outre, le fait d'arriver jeune (moins de 12 ans) et de pouvoir faire des études dans une institution du pays, ce qui facilite l'apprentissage de l'une ou l'autre des langues officielles, favorise l'obtention de meilleurs résultats en compréhension de textes. Les résultats obtenus en littératie refléteraient donc en partie la maîtrise de l'une ou l'autre des langues

officielles du Canada. Comme le souligne une étude récente basée sur l'EIACA, il s'avère donc nécessaire de « mieux comprendre les interactions entre la langue, la littératie, les compétences et la croissance économique » (Statistique Canada, 2006 : 7).

Enfin, l'analyse des compétences des immigrants en littératie mène à la question de leur intégration au marché du travail. Dans l'ensemble, les immigrants sont proportionnellement plus nombreux que les personnes nées au pays à ne pas atteindre le niveau 3 en littératie. Cette situation semble être en partie liée à la problématique linguistique, puisqu'elle ne concerne que les immigrants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Quel serait donc l'effet des compétences en littératie sur l'accès des immigrants à l'emploi et, éventuellement, sur leurs revenus d'emploi?

Le rapport international de l'enquête de 2003 note que les immigrants, qu'ils aient ou non les compétences requises en littératie, sont désavantagés sur le marché du travail canadien, même par rapport aux travailleurs peu qualifiés nés au pays (Statistique Canada et OCDE, 2005). Il semblerait que les compétences acquises à l'étranger ne soient pas, pour diverses raisons, automatiquement converties sur le marché du travail de la société d'accueil. Quelles seraient donc les limites de l'accès à l'emploi pour les immigrants?

Une étude plus poussée des données de l'EIACA sur les compétences des immigrants en littératie et le travail, tant à l'échelle canadienne que québécoise, devrait permettre d'apporter un éclairage additionnel sur la question de leur intégration au marché du travail.

Bibliographie

CORBEIL, J.-P. (2003). « Les groupes linguistiques au Canada : 30 ans de scolarisation ». *Tendances sociales canadiennes*, hiver, n° 71, p. 9-14.

CORBEIL, J.-P. (2000). *Littératie au Canada. Disparité entre francophones et anglophones. Une analyse des données de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994*, Ottawa, Statistique Canada, 51 p. (n° 89-573-XIF au catalogue).

FERRER, A., D. A. GREEN et W. C. RIDDELL (2004). *L'effet de la littératie sur les gains des immigrants. Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, Statistique Canada et Ressources humaines et Développement des compétences Canada, 50 p. (n° 89-552-MIF au catalogue, n° 12).

KRAHN, H. et G. S. LOWE (1998). *L'utilisation des capacités de lecture en milieu de travail au Canada. Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada et Secrétariat national à l'alphabétisation, 90 p. (n° 89-552-MIF au catalogue, n° 4).

LEGENDRE, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3^e éd., Montréal, Guérin Éditeur, 1 584 p.

PICHÉ, V. (2005). « Les vagues migratoires et leur impact : le cas du Québec », *Santé, Société et Solidarité*, n° 1, Dossier Immigration et intégration, p. 19-29.

PINSONNEAULT, G. (2005). « L'évolution de la composition du mouvement migratoire au Québec au cours des dernières décennies », *Santé, Société et Solidarité*, n° 1, Dossier Immigration et intégration, p. 49-65.

ROY, S. (1997). *L'alphabétisme et l'alphabétisation des groupes francophones minoritaires au Canada : document de réflexion*, Ottawa, Développement des ressources humaines, Secrétariat national à l'alphabétisation (SNA), 58 p.

SAUNDERS, R. (2005). *Does a Rising Tide Lift All Boats? Low-paid workers in Canada*, Ottawa, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (RCRPP), *Vulnerable Workers Series*-n° 4, 37 p.

STATISTIQUE CANADA (2006). « Les compétences en littératie des immigrants au Canada », *Questions d'éducation*, vol. 2, n° 5, (n° 81-004-XIF au catalogue). [En ligne] : http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/2005005/impop_f.htm. (article consulté le 13 mars 2006).

STATISTIQUE CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA et SECRÉTARIAT NATIONAL À L'ALPHABÉTISATION (1996). *Lire l'avenir. Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, 131 p. (n° 89-551-XPF au catalogue).

STATISTIQUE CANADA et ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2005). *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Ottawa et Paris, Éditions OCDE, 338 p.

STATISTIQUE CANADA et RESSOURCES HUMAINES ET DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES CANADA (2005). *Miser sur nos compétences : Résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes 2003*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, 246 p. (n° 89-617-XIF au catalogue).

WAGNER, S. avec la collaboration de J.-P. CORBEIL, P. DORAY et É. FORTIN (2002). *Alphabétisme et alphabétisation des francophones au Canada. Résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA)*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 84 p. (n° 89-552-MIF au catalogue, n° 10).

Tableaux complémentaires

Tableau C.6.1

Niveaux de compétence selon la taille du ménage, le type de ménage et le domaine de compétence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	TAILLE DU MÉNAGE							
	Une personne		Deux personnes		Trois à quatre personnes		Cinq personnes ou plus	
	%	I. C. ¹	%	I. C.	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis								
Niveaux 1 et 2	56,9	49,1-64,4	50,4	46,3-54,4	45,0	41,2-48,9	47,1	39,0-55,4
Niveaux 3 et 4/5	43,1	35,6-50,9	49,6	45,6-53,7	55,0	51,1-58,8	52,9	44,6-61,0
Compréhension de textes schématiques								
Niveaux 1 et 2	54,5	46,0-62,8	54,1	48,2-59,9	46,6	43,3-49,9	50,1	42,8-57,4
Niveaux 3 et 4/5	45,5	37,2-54,0	45,9	40,1-51,8	53,4	50,1-56,7	49,9	42,6-57,2
Numératie²								
Niveaux 1 et 2	57,8	52,0-63,4	58,4	53,8-62,9	47,6	44,4-50,9	52,5	44,2-60,7
Niveaux 3 et 4/5	42,2	36,6-48,0	41,6	37,1-46,6	52,4	49,1-55,6	47,5	39,3-55,8
	TYPE DE MÉNAGE							
	Personne seule		Deux personnes ou plus, sans enfant à charge		Famille ³ avec enfant(s) à charge			
	%	I. C. ¹	%	I. C.	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis⁴								
Niveaux 1 et 2	56,9	49,1-64,4	48,4	44,9-52,0	45,6	41,7-49,4		
Niveaux 3 et 4/5	43,1	35,6-50,9	51,6	48,0-55,1	54,4	50,6-58,3		
Compréhension de textes schématiques								
Niveaux 1 et 2	54,5	46,0-62,8	51,5	46,9-56,1	47,5	43,7-51,3		
Niveaux 3 et 4/5	45,5	37,2-54,0	48,5	43,9-53,1	52,5	48,7-56,3		
Numératie⁴								
Niveaux 1 et 2	57,8	52,0-63,4	54,9	51,3-58,5	48,7	45,7-51,7		
Niveaux 3 et 4/5	42,2	36,6-48,0	45,1	41,5-48,7	51,3	48,3-54,3		

1. Intervalle de confiance au seuil de 0,05.

2. Association entre la taille du ménage et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0.05.

3. Famille monoparentale ou biparentale.

4. Association entre le type de ménage et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0.05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.6.2

Scores moyens selon le lieu de résidence, par domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Région métropolitaine		Région urbaine non métropolitaine		Région rurale	
	Score	I. C. ²	Score	I. C.	Score	I. C.
Compréhension de textes suivis	278,0	275,7-280,4	263,1	256,5-269,8	268,2	263,2-273,2
Compréhension de textes schématiques	276,2	273,3-279,0	259,4	251,6-267,1	265,8	258,5-273,2
Numératie	272,2	269,7-274,8	253,8	246,1-261,6	263,2	256,7-269,8

1. Association entre le lieu de résidence et les compétences significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines.

2. Intervalle de confiance au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableaux C.6.3

Niveaux de compétence selon le lieu de résidence, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Région métropolitaine		Région urbaine non métropolitaine		Région rurale	
	%	I. C. ¹	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis						
Niveau 1	14,6	12,7-16,8	18,5*	13,1-25,3	18,6	14,9-22,9
Niveau 2	31,4	28,8-34,1	43,0	35,3-51,0	36,4	27,5-46,2
Niveaux² 1 et 2	46,0	43,5-48,4	61,5	52,7-69,5	54,9	47,1-62,5
Niveau 3	37,9	35,3-40,6	31,0	24,5-38,3	34,4	27,8-41,7
Niveau 4/5	16,1	14,0-18,5	7,5*	4,7-11,9	10,7*	7,4-15,1
Niveaux² 3 et 4/5	54,0	51,6-56,5	38,5	30,5-47,3	45,1	37,5-52,9
Compréhension de textes schématiques						
Niveau 1	16,4	14,4-18,7	21,7*	15,1-30,3	21,6	17,3-26,6
Niveau 2	31,8	29,1-34,6	40,7	30,0-52,3	34,4	28,2-41,1
Niveaux² 1 et 2	48,2	45,3-51,0	62,4	53,1-70,9	56,0	47,6-64,0
Niveau 3	35,3	32,6-38,0	30,0	21,6-39,9	32,9	25,6-41,1
Niveau 4/5	16,6	14,6-18,7	7,6**	4,4-12,7	11,1*	7,6-16,1
Niveaux² 3 et 4/5	51,8	49,0-54,7	37,6	29,1-46,9	44,0	36,0-52,4
Numératie						
Niveau 1	18,4	16,6-20,3	27,0	20,0-35,4	24,2	19,1-30,1
Niveau 2	32,7	30,0-35,6	39,7	31,0-49,1	32,1	26,3-38,5
Niveaux² 1 et 2	51,1	47,9-54,3	66,7	58,5-74,0	56,3	51,0-61,5
Niveau 3	33,2	29,6-37,0	26,3	19,2-34,9	31,8	25,5-38,8
Niveau 4/5	15,7	13,7-18,0	7,0**	3,5-13,4	11,9*	7,7-18,0
Niveaux² 3 et 4/5	48,9	45,7-52,1	33,3	26,0-41,5	43,7	8,5-49,0

1. Intervalle de confiance au seuil de 0,05.

2. Association entre le lieu de résidence et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.6.4

Niveaux de compétence selon la langue maternelle^{1,2} par domaine, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Français		Anglais		Autres	
	%	I. C. ³	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis						
Niveau 1	14,2	12,5-16,0	10,5*	6,8-15,7	29,7	23,5-36,7
Niveau 2	34,3	31,2-37,7	24,7	20,3-29,8	29,1	22,2-37,2
Niveau 3	37,6	34,6-40,7	42,1	35,7-48,8	27,2	21,6-33,7
Niveau 4/5	13,9	11,9-16,1	22,7	17,6-28,8	14,0**	7,4-24,8
Compréhension de textes schématiques						
Niveau 1	16,7	13,9-19,9	11,7*	7,7-17,2	29,9	23,7-37,0
Niveau 2	34,4	31,5-37,5	24,1	16,0-34,5	27,2	21,5-33,6
Niveau 3	34,9	32,2-37,6	40,2	32,5-48,4	27,6	21,2-35,0
Niveau 4/5	14,1	12,1-16,3	24,1	18,8-30,2	15,4**	8,0-27,7
Numératie						
Niveau 1	19,4	17,6-21,4	15,2	11,2-20,3	27,7	22,0-34,3
Niveau 2	33,7	30,3-37,3	27,8	20,5-36,6	32,4	25,5-40,2
Niveau 3	33,1	29,2-37,2	37,0	30,9-43,6	24,3	19,6-29,7
Niveau 4/5	13,8	11,8-16,0	20,0	14,9-26,2	15,5**	8,3-27,1

1. Dans les cas où les répondants ont déclaré plus d'une langue maternelle, le français ou l'anglais a été retenu lorsque l'autre langue n'était ni l'anglais ni le français; pour les personnes ayant le français et l'anglais comme langues maternelles, le choix a été fait en fonction de la langue utilisée pour réaliser les tâches d'évaluation.

2. Association entre la langue maternelle et les niveaux de compétence significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines.

3. Intervalle de confiance au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.6.5

Scores moyens selon la langue maternelle par le plus haut niveau de scolarité atteint et le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Niveau inférieur au diplômé d'études secondaires		Diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		Diplôme d'études universitaires	
	Score	I. C. ²	Score	I. C.	Score	I. C.	Score	I. C.
Compréhension de textes suivis								
Français	237,2	232,7-241,7	274,3	270,7-277,9	289,0	285,8-292,1	304,1	298,2-310,0
Anglais	246,1	232,4-259,8	282,3	273,7-290,9	299,1	287,2-310,9	315,9	304,0-327,9
Autres	210,8	196,4-225,3	244,6	229,7-259,6	266,1	248,8-283,5	295,4	268,3-322,5
Compréhension de textes schématiques								
Français	233,5	227,9-239,1	272,5	268,7-276,3	283,8	278,4-289,3	303,3	298,0-308,6
Anglais	245,1	232,1-258,0	282,0	272,5-291,5	297,9	284,4-311,4	318,5	304,5-332,5
Autres	211,7	196,7-226,6	245,6	231,9-259,3	268,0	251,0-285,1	297,7	271,2-324,3
Numératie								
Français	226,5	220,9-232,2	271,1	266,3-275,8	277,8	271,6-284,1	303,6	297,8-309,3
Anglais	234,3	222,2-246,3	271,0	261,3-280,7	288,5	277,8-299,2	313,2	296,6-329,8
Autres	207,1	193,8-220,5	245,4	232,2-258,7	259,1	241,8-276,5	297,0	278,1-316,0

1. Association entre le niveau de scolarité et les compétences significative au seuil de 0,05 pour chaque langue dans les trois domaines.

2. Intervalle de confiance au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.6.6

Scores moyens selon le statut d'immigration par le plus haut niveau de scolarité atteint et le domaine de compétence¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		Diplôme d'études universitaires	
	Score	I. C. ²	Score	I. C.	Score	I. C.	Score	I. C.
Compréhension de textes suivis								
Immigrants	209,9	196,1-223,7	244,6	231,6-257,6	271,9	256,1-287,7	279,4	269,2-289,6
Canadiens de naissance	238,3	234,0-242,5	275,4	272,3-278,6	289,1	286,0-292,2	309,1	303,2-315,0
Compréhension de textes schématiques								
Immigrants	210,1	196,2-224,1	246,9	230,7-263,1	270,3	253,4-287,3	281,8	270,9-292,8
Canadiens de naissance	234,7	229,8-239,7	273,6	270,3-276,9	284,6	279,5-289,6	308,8	302,8-314,8
Numératie								
Immigrants	207,7	193,7-221,6	243,5	230,6-256,3	264,9	251,0-278,9	287,6	276,2-299,0
Canadiens de naissance	227,4	222,2-232,7	271,7	267,2-276,1	277,9	271,5-284,4	307,1	300,4-313,9

1. Association entre le niveau de scolarité et les compétences significative au seuil de 0,05 pour chaque groupe de population dans les trois domaines.

2. Intervalle de confiance au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

